

Archives Noël Roussel

Source à citer pour toute utilisation publique : <https://resistanceauquotidien.fr/>

1-Tracts-journaux Combat.pdf

Fac-similé des tracts et journaux clandestins de l'époque de la Résistance (1942 à 1944).
Ils ont été nommés et classés par date de parution (année-mois), date estimée quand le document n'est pas daté.

Contenu	page
43-03-Combat_Note secrète aux Déportés imprimée	2
43-03-Combat_Note secrète aux Déportés ronéotée	8
43-06-Combat N°45	13
43-11-Combat Special 11 Nov 1943 Oyonnax	15
43-12-Combat N°52.....	16
43-12-Combat N°53.....	20

NOTE SECRÈTE

POUR LES DÉPORTÉS

Cette note est d'un intérêt vital pour les DEPORTES déjà désignés et pour ceux qui le seront demain, c'est-à-dire pour tous les Français en âge de porter les armes que le gangster HITLER enferme en Allemagne.

Ceci a été écrit pour SAUVER TA VIE que tu ne crois pas menacée. Tu vas au poteau et tu ne le vois point. Tu es comme nous tous menacé de mort.

Il faut te sauver et sauver la France avec toi.

Il est temps encore.

IL N'EST QUE TEMPS !

= Si tu es un pleutre, tu t'empresseras de brûler ce papier.

= Si tu es un homme, tu le montreras à tes amis, aux meilleurs de ceux qui partent.

= Si tu es un chef, tu le feras dactylographier, ronéotyper, imprimer et répandre par tous les moyens, dans tous les milieux.

Tu y engageras ton temps, ton argent, ta sécurité.

Edité et diffusé par COMBAT

TON TOUR VIENDRA

N'espère pas échapper à la déportation. Les jeunes partent. On recense bientôt les hommes de 31 à 40 ans, les jeunes filles de 18 à 35 ans. Les affiches ordonnant à un signal le parquage de tous les hommes de 18 à 65 ans dans les casernes et de nouveaux barbelés, sont prêtes. Les réfractaires y sont avertis qu'ils seront passés par les armes.

Hitler veut pour juillet avoir vidé la France de tout ce qui résiste ou pourrait résister. Il n'y aura pas d'échappatoire. Ton tour viendra.

LES BUTS DU GANGSTER

Par la déportation, Hitler veut :

1. Décimer la résistance en France et enlever les mobilisables qui pourraient se joindre aux troupes de débarquement.

2. Avoir des ouvriers et des soldats de remplacement dans ses usines, ses fortifications et sur les secondes lignes du front russe.

Mais la plupart des déportés sont parqués dans des camps, dans l'inaction. En juillet 1942, il avait déjà 9 millions de travailleurs étrangers. Il en a plus de 15 millions. Ils lui sont visiblement inutiles. Que veut-il en faire ? Pourquoi les nourrit-il à ne rien faire ? Il n'est qu'une explication :

Il veut enfermer derrière ses armées des millions d'otages, pour s'assurer une dernière carte.

Ce gangster hystérique à la volonté de fer est loin d'avoir dit son dernier mot. Rien ne l'a jusqu'ici arrêté sur sa route. Il a brisé Schleicher, Strasser, Dolfuss, Schuschnigg, Hacha. Il a assassiné son ami Roehm de sa main. Il a conçu et méthodiquement préparé la boucherie de cette guerre. Il annonçait froidement dès 1933 que toute une génération y serait sacrifiée. Quatre millions d'Allemands sont déjà tombés. Les vies humaines pour lui ne comptent pas. Pourquoi faudrait-il que les indigènes qu'il a asservis échappent à la lutte alors que les seigneurs allemands meurent ?

Relis ses derniers discours :

« S'il ne reste qu'une usine, qu'un bataillon, cette usine, ce bataillon seront allemands... »

« Qu'on n'espère pas qu'alors que l'Allemagne s'impose de tels sacrifices, nous épargnerons des vies étrangères... »

Nous voilà une fois de plus préverus.

Allons-nous une fois de plus, comme en 1935, en 36, en 38, en 40 fermer les yeux pour ne pas voir ?

Demain lorsqu'il aura ramené les restes encore puissants de ses troupes sur ses fortifications de Pologne et de Prusse, Hitler jouera la carte des 30 millions d'otages.

Il est facile d'exterminer des hommes dispersés aux quatre coins de l'Allemagne qui ne savent pas ce qui se passe, que l'on tire de leurs baraquements par paquets de cinquante ou de cent sous prétexte de changement de camp, qu'on mène en camions dans une souricière où ils sont abattus par centaines à la minute. La Gestapo a l'habitude et mènera l'affaire scientifiquement jusqu'au four crématoire.

Qu'on ne sourie pas. Personne n'a mesuré la volonté titanesque de ce génie du mal. Imagination grandiose, audace sans limite, mépris de tout scrupule et de la vie humaine lui ont jusqu'ici donné victoire sur victoire. Rien ne l'arrêtera. La partie est loin d'être jouée. Il faut s'attendre à tout.

Il faut s'attendre :

1. A ce qu'il contraigne l'Europe à participer en plein à la lutte contre le bolchevisme, sous la menace de l'exécution des otages à la cadence de milliers d'hommes par jour. (Un personnel de quelques milliers d'exécutants y suffira.)

2. A ce qu'il exige des anglo-américains la cessation des hostilités et une aide matérielle pour poursuivre la lutte contre les Russes, en usant de la même menace.

Affolement dans toute l'Europe, divisions dans les opinions alliées effrayées par le Bolchevisme, pression des neutres et de l'Eglise sur les Anglo-Américains en faveur d'un compromis, ce sera une première victoire : les adversaires seront à demi-paralysés. Un commencement d'exécution massive emportera peut-être la décision.

Nous ne disons pas que cela sera, nous disons que cela peut être. Il faut parer à cette mortelle menace. Demain, il sera trop tard. Trois mois nous restent. La résistance française a demandé en vain aux riches des millions, aux paysans des refuges, aux fonctionnaires des complicités. Ces hommes n'ont pas encore compris.

Cependant, si les meilleurs prennent conscience au péril et s'unissent dans un rapide sursaut, il est encore possible de sauver l'essentiel. Imagination, initiatives locales et régionales, solidarité, secret, vitesse et nous pouvons encore réagir efficacement. Il est encore temps. Il n'est que temps.

Voici des consignes :

1.- La Résistance en France

BUTS :

GAGNER DU TEMPS.

Entraver et retarder les opérations de déportation.

Sauver les meilleurs; les cacher en attendant le débarquement anglo-américain.

CONSIGNES :

1. L'administration allemande et la Gestapo, réduites à leurs seules forces, seraient incapables de conduire les opérations de déportation. Elles redoutent les colères des foules. Elles ont jusqu'ici reculé devant tous les refus collectifs qui ont été opposés par des groupements organisés. Aucune sanction n'a été prise. L'Allemagne qui craint un soulèvement français dont les répercussions seraient incalculables en Europe, tient par-dessus tout à ce que les opérations de déportation continuent d'être assurées par les Services des Ministères, les préfectures, la garde mobile, la gendarmerie. Tous les moyens doivent donc être utilisés pour mettre ces exécutants hors d'état de continuer leur abjecte besogne. Beaucoup d'entre eux attendent que nous les empêchions par la force de remplir leur mission, donc :

a) Mettre le désordre dans les services de recensement, dans les mairies, les préfectures, les commissariats de police, se former en équipe pour les piller de nuit, les saccager, incendier bureaux, archives et fichiers.

b) Neutraliser la police en mettant des avertissements dans les boîtes aux lettres des gendarmes, des policiers, des commissaires, en leur montrant leur trahison et les châtiements qui les attendent. Faire suivre d'actes ces avertissements. Les inciter à abandonner leur poste et à se cacher eux aussi. Les désarmer, les assaillir pour s'emparer de leurs armes, sans les tuer. Ils se laisseront faire, ce sont de pauvres bougres qui se cramponnent à leur solde. Opérer par équipes de quatre à six, de nuit de préférence, à la campagne ou aux carrefours propices. Menacer leurs familles. Leur rendre la vie intenable. Les obliger à quitter leur poste.

Créer partout une atmosphère de rébellion, d'agitation, des désordres à l'occasion des opérations de déportation. C'est en obligeant les effectifs de police à se disperser, en suscitant des émeutes à Limoges, à Toulouse, à Marseille, qu'on aidera ceux qui se battront en montagne. Préparer de longue main l'organisation de ces émeutes. Utiliser les femmes au maximum.

c) Neutraliser de même les S. O. L., les P. P. F. et tous les collaborateurs actifs. Semer la panique chez eux par des avertissements d'abord, par des actes ensuite. L'incendie est une arme excellente.

d) Intimider par lettres anonymes les préfets régionaux et départementaux, les intendants de police est un devoir. Ces hommes qui sont des négriers conscients sont coupables d'attenter à la vie de la nation.

e) Entraver par tous les moyens la marche des transports.

f) Pour le moment ne pas agir contre les troupes d'occupation.

2. Noyauter toutes les administrations. Y entrer, ainsi que dans la police, dans la milice S. O. L., y trouver une ouverture et y former des cellules de désorganisation.

3. Se cacher ou cacher tous ceux qui ont la volonté de ne pas partir, les plus hardis et les plus aptes à commander. On peut se cacher dans les villes comme dans les campagnes. Fuir les grandes agglomérations à partir de fin mars. Trouver les identités, les cartes d'alimentation, l'argent, le ravitaillement là où ils sont. Nous n'avons pas à hésiter, à reculer devant la prise par la force de ce qui nous est nécessaire. C'est à savoir si ce qu'il y a de meilleur en France va mourir pour respecter le coffre-fort des riches, la cupidité des paysans et la frousse des fonctionnaires. S'organiser partout dans une décentralisation extrême, par petits noyaux, petites bandes. En assurer la sécurité et le ravitaillement par tous les moyens. Le devoir est de piller les profiteurs et les collaborateurs en premier lieu. Les femmes peuvent et doivent apporter une aide considérable pour le ravitaillement, les refuges, le blanchissage, les liaisons.

Ne pas attendre toute l'aide immédiate des organisations existantes. La tâche est trop immense.

C'est affaire d'initiatives locales, de débrouillage individuel, de solidarité française.

Il n'y a pas à récriminer et à dire : « On ne nous aide pas, la Résistance est impuissante, la Résistance qui, la Résistance que... ». La Résistance vaut ce que nous lui avons donné. Il s'agit de faire là où l'on est, ce que l'on peut. Il faut s'unir avec ses amis, constituer de petits flots de confiance, mettre tout en commun comme le firent les premières communautés chrétiennes.

4. Pour ceux qui ne se sentent pas assez de courage pour prendre le maquis ou qui sont pères de famille responsables des leurs, qu'ils partent en Allemagne avec la volonté bien arrêtée de continuer la lutte là-bas. Une grande tâche les y attend.

Si le débarquement se fait trop attendre, si la résistance dans les montagnes et les forêts devient vaine et coûte trop de sacrifices, nous-mêmes nous partirons en Allemagne ou en Suisse, mais avec des buts précis.

— Consigne complé nentaire au sujet de la zone de stationnement des troupes italiennes.

Fraterniser avec cadres et soldats italiens. Les démoraliser. Leur dire notre commune volonté de nous entendre, d'en finir avec les guerres et les fascismes. Obtenir des renseignements sur les emplacements de leurs armes, leurs stocks, leurs moyens de transports. Diriger sur les Alpes tous interprètes italiens sûrs, et particulièrement les jeunes femmes.

COMBAT

A reproduire vite, très vite à 20, 100 exemplaires.
Les remettre à ceux qui partent, dans les trains, aux centres de rassemblement.

A CEUX QUI PARTENT...

2.- La Résistance en Allemagne

BUTS :

Faire en sorte que le jour où Hitler donnera l'ordre de **FUSILLER LES OTAGES**, cet ordre ne soit pas exécuté par les cadres subalternes.

Pour cela:

Reclasser les hommes, trouver les vrais chefs, former des unités constituées, se relier aux déportés européens et aux prisonniers, étendre un réseau cohérent sur toute l'Allemagne ;

Démoraliser les Allemands et les Italiens en fraternisant avec eux, en leur disant notre refus au nazisme et notre volonté de faire avec eux la révolution occidentale de demain ;

contre le nazisme,
contre le capitalisme,
contre le marxisme,
pour l'unité occidentale,
pour un socialisme humain.

CONSIGNES :

1. Ne parle plus jamais de relève, mais de déportation. Tu n'es pas un travailleur, mais un déporté.

Il faut cesser d'employer les mots menteurs et les remplacer par le mot vrai. C'est un premier courage.

2. Sois prudent, attentif, discret, silencieux. Dans ton train, dans ton camp, dans ton kommando, il y aura des espions. Observe longuement avant de parler. Ne te fais pas repérer inutilement. Sois plus fort que ceux qui te guettent.

3. Travaille le moins possible et organise la résistance passive autour de toi. Formez-vous par équipes où un chef admis par tous commande et règle le travail. Ne faites pas de grèves, ne manifestez pas bruyamment votre mauvaise volonté, mais simplement allez lentement, très lentement.

4. Si vous avez la certitude que l'un de vous vous espionne et vous vend, il faut l'abattre sans hésiter. Nous sommes en guerre et nous jouons le sort de la France. Abattons un traître pour sauver cinquante braves gens de la fusillade.

5. Ces opérations justicières, de même que la réglementation de la cadence du travail, doivent être organisées collectivement. Isolés, vous ne pouvez rien. Organisés, vous serez une force. Choisissez-vous des chefs, imposez-vous une discipline volontaire, faites vivre une camaraderie, une confiance totale, châtiez les égoïstes, les bavards. Formez une fraternité française dans votre exil. C'est ainsi que vous ferez revivre la France.

Que ceux qui s'en sentent capables s'imposent spontanément, commandent, organisent sans bruit, dans le secret. Qu'ils soient des organisateurs justes, énergiques et fraternels. Que chacun de ces chefs se choisisse trois camarades sûrs, bien éprouvés, hommes d'action, capables d'entraîner d'autres hommes. Il aura ainsi sa première CELLULE de trois hommes.

Que chacun des trois camarades s'en trouve lui-même trois autres et constitue sa cellule. Ainsi sera faite la TRIADE, composée de la cellule mère et des trois cellules filles, au total un chef de triade et douze hommes. Que trois triades forment une TRENTAINE. Que les trentaines prennent liaison, forment la chaîne. La chaîne unitaire des cellules, des triades, des trentaines doit s'étendre sur toute l'Allemagne en un réseau de liaisons rapides d'un atelier à un champ, d'un kommando à un stalag.

6. Entrez en contact avec les prisonniers. Formez des chaînes avec eux, passez-leur vos consignes. Faites-en autant avec les travailleurs des autres pays. Mais attention : méfiance, prudence !

7. Multipliez les amabilités avec les Allemands, civils et militaires. Mettez-les en confiance. Bavardez avec eux autant que vous le pourrez en les prenant toujours seul à seul. Démoralisez-les. Expliquez-leur qu'ils sont battus. Montrez-leur que les nazis les ont trompés. Que pour nous le nazisme n'est pas l'Allemagne. Que nous avons la haine du nazisme et que jamais nous ne collaborerons avec lui. Mais que nous ne haïssons pas les Allemands, que demain nous leur tendrons la main et ferons avec eux l'Europe et la Révolution Occidentale. Prolétaires allemands et prolétaires français, intellectuels allemands et intellectuels français vont s'unir demain pour abattre successivement le nazisme et le capitalisme. Ils feront ensemble avec leurs frères européens un continent unifié et rationnellement organisé.

Montrez-leur que nous n'avons nullement à choisir entre nazisme et bolchevisme, qui sont deux tyrannies étatiques toutes pareilles, mais à construire un édifice social nouveau que nous avons déjà conçu.

Expliquez-leur que la France de 1940 n'a pas voulu se battre parce qu'elle voulait la paix et l'entente européenne, mais que le nazisme nous a acculés à une guerre que nous n'avions pas préparée. Dites-leur que la France veut mettre fin aux guerres et qu'elle leur apporte la Foi Unitaire, foi nouvelle qui va nous faire les soldats généreux de l'unification de l'Europe et de l'Occident. Dites-leur votre désir sincère de vous unir à eux dans cette foi universelle, socialiste et chrétienne.

Montrez-leur qu'il est inutile qu'ils continuent la lutte le dos au mur : tous les Allemands qui tombent sont maintenant sacrifiés en vain. C'est une perte pour toute l'Europe.

Il s'agit bien plutôt qu'ils se préparent à neutraliser et à châtier les chefs nazis pour mettre fin à l'inutile boucherie. Nous les aiderons à exercer contre les grands coupables du Parti et de la Gestapo l'implacable justice qui doit être exercée.

COMBAT

NOTE SECRÈTE POUR LES DÉPORTÉS

Cette note est d'un intérêt vital pour les déportés déjà désignés et pour ceux qui le seront demain, c'est-à-dire pour tous les français en âge de porter les armes que le gangster Hitler enferme en Allemagne.

Ceci a été écrit pour SAUVER TA VIE que tu ne crois pas menacée. Tu vas au poteau et tu ne le vois point. Tu es comme nous tous menacé de mort.

Il faut te sauver et sauver la France avec toi. Il est temps encore. IL N'EST QUE TEMPS.

- Si tu es un pleutre, tu t'empressez de brûler ce papier.
- Si tu es un homme, tu le montreras à tes amis, aux meilleurs de ceux qui partent.
- Si tu es un chef, tu le feras dactylographier, retypé, imprimé et répandre par tous les moyens, dans tous les milieux.
- Tu y engageras ton temps, ton argent, ta sécurité.

TON TOUR VIENNA - N'espère pas échapper à la déportation. Les jeunes partent. On recense bientôt les hommes de 11 à 40 ans, les jeunes filles de 13 à 35 ans. Les affiches ordonnant à un signal le passage de tous les hommes de 16 à 45 ans dans les casernes et de nouveaux barbelés sont prêts. Les réfractaires y sont avertis qu'ils seront passés par les armes.

Hitler veut avoir bientôt vidé la France de tout ce qui résiste ou pourrait résister. Il n'y aura pas d'échappatoire. Ton tour viendra.

LES BUTS DU GANGSTER : Par la déportation, Hitler veut :

- 1° Déminer la résistance en France et enlever les mobilisables qui pourraient se joindre aux troupes de débarquement.
- 2° Avoir des ouvriers et des soldats de remplacement dans ses usines, ses fortifications et sur les secondes lignes du front russe.

Mais la plupart des déportés sont parqués dans des camps, dans l'inaction. En Juillet 1942, il avait déjà 9 millions de travailleurs étrangers ; il en a plus de 15 millions. Ils lui sont visiblement inutiles. Que veut-il en faire ? Pourquoi les nourrit-il à ne rien faire ? Il n'est qu'une explication :

IL VEUT ENFERMER DERRIÈRE SES ARMES DES MILLIONS D'OTAGES POUR S'ASSURER UNE DERNIÈRE GAGNE !

Ce gangster hystérique à la volonté de fer est loin d'avoir dit son dernier mot. Rien ne l'a jusqu'ici arrêté sur sa route. Il a brisé Schleicher, Strasser, Dolfuss, Schuschnigg, Hacha. Il a assassiné son ami Rehm de sa main. Il a conçu et méthodiquement préparé la boucherie de cette guerre. Il amassait froidement dès 1933 que toute une génération serait sacrifiée. Quatre millions d'Allemands sont déjà tombés. Les vies humaines pour lui ne comptent pas. Pourquoi faudrait-il que les indigènes qu'il a asservis échappent à la lutte alors que les seigneurs allemands meurent ?

Relis ses derniers discours :

- "S'il ne reste qu'une usine, qu'un bataillon : cette usine, ce bataillon seront allemands."
- "Qu'en n'espère pas qu'alors que l'Allemagne s'impose de tels sacrifices, nous épargnerons des vies étrangères..."

Vous veillerez une fois de plus prévenus.

Allons nous une fois de plus comme en 1935, en 36 en 38, en 40 fermer les yeux pour ne pas voir ?

Demain, lorsqu'il aura ramené les restes encore palpitants de

ses troupes sur ses fortifications de Pologne et de Prusse, Hitler jouera la carte des 30 millions d'étages.

Il est facile d'exterminer des hommes dispersés aux quatre coins de l'Allemagne qui ne savent pas ce qui se passe, que l'on tire de leurs baraquements par paquets de cinquante ou de cent, sous prétexte de changement de camp, que l'on mène en caissons dans une courcière où ils sont abattus par centaines à la minute. La Gestapo a l'habitude et mène l'affaire scientifiqnement jusqu'au four crématoire.

Qu'en ne s'arrête pas. Personne n'a mesuré la volonté titanessue de ce génie du mal. Imagination grandiose, ennée sans limite, mépris de tout scrupule et de la vie humaine lui ont donné jusqu'ici victoire sur victoire. Rien ne l'arrêtera. La partie est loin d'être jouée. Il faut s'attendre à tout.

Il faut s'attendre :

1 - A ce qu'il contraigne l'Europe à participer en plein à la lutte contre le bolchevisme, sous la menace de l'exécution des étages à la cadence de milliers d'hommes par jour (Un personnel de quelques centaines d'exécutants y suffira.)

2 - A ce qu'il exige des anglo-américains la cessation des hostilités et une aide matérielle pour poursuivre la lutte contre les Russes, en usant de la même menace.

Affolément dans toute l'Europe, divisions dans les opinions alliées effrayées par le bolchevisme, pression des neutres et de l'Eglise sur les anglo-américains en faveur d'un compromis, ce sera une première victoire : les adversaires seront à demi paralysés. Un commencement d'exécutions massives emportera peut-être la décision.

Nous ne disons pas que cela sera : nous disons que cela peut être. Il faut parer à cette mortelle menace. Bientôt il sera trop tard. Trois mois nous restent. La résistance française a demandé en vain aux riches des millions, aux paysans des refuges, aux fonctionnaires des compléments : Ces hommes n'ont pas encore compris.

Cependant, si les meilleurs prennent conscience du péril et s'unissent dans un rapide sursaut, il est encore possible de sauver l'essentiel. Imagination, initiatives locales et régionales, solidarité, secret, vitesse et nous pouvons encore réagir efficacement. Il est encore temps. Il n'est que temps !

Voici des consignes :

LA RESISTANCE EN FRANCE

BUTS - GAGNER DU TEMPS

Entraver et retarder les opérations de déportation.
Sauver les meilleurs, les cacher en attendant le débarquement anglo-américain.

CONSIGNES -

1 - L'Administration allemande et la Gestapo, réduites à leurs seules forces, seraient incapables de conduire les opérations de déportation. Elles redoutent les colères des foules. Elles ont jusqu'ici reculé devant tous les refus collectifs qui ont été opposés par des groupements organisés. Aucune sanction n'a été prise. L'Allemagne qui craint un soulèvement français dont les répercussions seraient incalculables en Europe tient par dessus tout à ce que les opérations de déportation continuent d'être assurées par les services des Ministères, les Préfectures, la garde mobile, le gendarmier. Tous ces moyens doivent donc être utilisés pour mettre en mouvement nos hommes d'état de continuer leur œuvre secrète. Beaucoup d'entre eux attendent que nous les empêchions par la force de remplir leur mission secrète :

- a) Mettre le désordre dans les services de recensement, dans les mairies, les préfectures, les commissariats de police, se former en équipe pour les piller de nuit, les saccager, incendier bureaux, archives et fichiers.
- b) Neutraliser la police en mettant des avertissements dans les boîtes aux lettres des gendarmes, des policiers, des commissaires, en leur montrant leur trahison et les châtiments qui les attendent. Faire suivre d'actes ces avertissements. Les inciter à abandonner leur poste et à se cacher eux aussi. Les désarmer, les assaillir pour s'emparer de leurs armes, sans les tuer. Ils se laisseront faire. Ce sont de pauvres bougres qui se cramponnent à leur solde. Opérer par équipe de quatre à six, de nuit de préférence, à la campagne ou aux carrefours propices. Menacer leurs familles, leur rendre la vie impossible, les obliger à quitter leur poste. Créer partout une atmosphère de rébellion, d'agitation, des désordres, à l'occasion des opérations de déportation. C'EST EN OBLIGEANT LES EFFECTIFS DE POLICE A SE DISPERSER, en suscitant des émeutes, à Limoges, à Toulouse, à Marseille, qu'en aidera ceux qui se battent en montagne. Préparer de longue main l'organisation de ces émeutes. Utiliser les femmes au maximum.
- c) Neutraliser de même les S.O.L. les P.P.F. et tous les collaborateurs actifs. Semer la panique chez eux par des avertissements d'abord, par des actes ensuite. L'incendie est une arme excellente.
- d) Intimider par lettres anonymes les préfets régionaux et départementaux, les intendants de police est un devoir. Ces hommes qui sont des négriers conscients sont coupables d'attenter à la vie de la nation.
- e) Entraver par tous les moyens la marche des transports.
- f) Pour le moment, ne pas agir contre les troupes d'occupation.

2 - Noyauter toutes les administrations ; y entrer, ainsi que dans la police, dans la milice, S.O.L. y trouver une ouverture et y former des cellules de désorganisation.

3 - Se cacher ou cacher tous ceux qui ont la volonté de ne pas partir, les plus hardis et les plus aptes à commander. On peut se cacher dans les villes comme dans les campagnes. Trouver les identités, les cartes d'alimentation, l'argent, le ravitaillement là où ils sont. Nous n'avons pas à hésiter, à reculer devant la prise par la force de ce qui nous est nécessaire. C'est à savoir si ce qu'il y a de meilleur en France va mourir pour respecter le coffre-fort des riches, la cupidité des paysans et la frousse des fonctionnaires. S'organiser partout dans une décentralisation extrême, par petits noyaux, petites bandes. En assurer la sécurité et le ravitaillement par tous les moyens. Le devoir est de piller les profiteurs et les collaborateurs en premier lieu. Les femmes peuvent et doivent apporter une aide considérable pour le ravitaillement, les refuges, le blanchissage, les liaisons.

Ne pas attendre toute l'aide immédiate des organisations existantes : la tâche est trop immense.

C'est affaire d'initiatives locales, de débrouillage individuel, de solidarité française.

Il n'y a pas à récriminer et à dire : "On ne nous aide pas, la Résistance est impuissante, la Résistance qui... la Résistance que..." La Résistance est ce que nous lui avons donné. Il s'agit de faire là où l'on est ce que l'on peut. Il faut s'unir avec ses amis, constituer de petits îlots de confiance, mettre tout en commun, comme le firent les premières communautés chrétiennes.

5 - Ces opérations justicières, de même que la réglementation de la cadence du travail doivent être organisées collectivement. Isolés vous ne pouvez rien ; organisés, vous serez une force. Choisissez

vous des chefs, imposez vous une discipline volontaire. Faites vivre une camaraderie, une confiance totale, châtiez les égoïstes, les bavards. Formez une fraternité, ~~xxxxxxxxxxxx~~ française dans votre exil. C'est ainsi que vous ferez revivre la France.

Que ceux qui s'en sentent capables s'imposent spontanément, commandent, organisent sans bruit, dans le secret. Qu'ils soient des organisateurs justes, énergiques et fraternels. Que chacun de ces chefs se choisisse trois camarades surs, bien éprouvés, hommes d'action, capables d'entraîner d'autres hommes. Il aura ainsi sa première cellule de trois hommes.

Que chacun de ces trois camarades s'en trouve lui-même trois autres et constitue sa cellule. Ainsi sera faite la Triade, composée de la cellule mère et des trois cellules filles, au total un chef de triade et douze hommes. Que trois triades forment une TRENTAINE, que les trentaines prennent liaison, forment la chaîne. La chaîne unitaire des cellules, des triades, des trentaines doit s'étendre sur toute l'Allemagne en un réseau de liaisons rapides d'un atelier à un champ, d'un kommando à un stalag.

6 - Entrez en contact avec les prisonniers. Formez des chaînes avec eux, passez leur vos consignes. Faites en autant avec les travailleurs des autres pays. Mais attention ! Méfiance - Prudence !

7 - Multipliez les amabilités avec les Allemands civils et militaires. Mettez les en confiance, bavardez avec eux autant que vous le pourrez EN LES PRENANT TOUJOURS SEUL A SEUL. Démonalisez les. Expliquez leur qu'ils sont battus. Montrez leur que les nazis les ont trompés. Que pour nous le nazisme n'est pas l'Allemagne. Que nous avons la haine du nazisme et que jamais nous ne collaborerons avec lui. Mais que nous ne haïssons pas les Allemands, que demain nous leur tendrons la main et ferons avec eux l'Europe et la Révolution Occidentale. Proletaires Allemands et proletaires Français, intellectuels allemands et intellectuels français vont s'unir demain pour abattre successivement le nazisme et le capitalisme. Ils feront ensemble avec leurs frères européens un continent unifié et rationnellement organisé.

Montrez leur que nous n'avons nullement à choisir entre nazisme et bolchevisme qui sont deux tyrannies étatiques toutes pareilles, mais à construire un édifice social nouveau que nous avons déjà conçu.

Expliquez leur que la France de 1940 n'a pas voulu se battre parce qu'elle voulait la paix et l'entente européenne, mais que le nazisme nous a acculés à une guerre que nous n'avions pas préparée. Dites leur que la France veut mettre fin aux guerres et qu'elle leur apporte la Foi Unitaire, foi nouvelle qui va nous faire les soldats généreux de l'unification de l'Europe et de l'Occident. Dites leur votre désir de nous unir à eux dans cette foi universelle, socialiste et chrétienne.

Montrez leur qu'il est inutile qu'ils continuent la lutte le dos au mur : tous les Allemands qui tombent sont maintenant sacrifiés en vain. C'est une perte pour toute l'Europe.

Il s'agit bien plutôt qu'ils se préparent à neutraliser et à châtier les chefs nazis pour mettre fin à l'inutile boucherie. Nous les aiderons à exercer contre les grands coupables du Parti et de la Gestapo l'implacable justice qui doit être exercée.

EDITE PAR "COMBAT"

=====

*Rediffusé en juil. 43
fian de comou, de P.C.*

L'ACTION OUVRIÈRE DES M. U. ET LE SYNDICALISME

Qu'est-ce que l'Action Ouvrière? Quelles sont ses tâches? Quel est son but?

Voilà ce qu'il nous semble nécessaire de définir pour répondre à certaines critiques qui nous ont été formulées à maintes reprises.

En créant dans chaque centre industriel, dans chaque entreprise, des Comités d'Action Ouvrière Patriotique, notre intention ne fut à aucun moment de former une sorte de syndicalisme dissident. La tâche essentielle de ces Comités est, au contraire, d'organiser l'action immédiate.

Unir sur la base de l'entreprise syndicalistes chrétiens, cégétistes, communistes, socialistes, en former un seul bloc pour la lutte contre l'envahisseur, voilà quel est notre but.

Après plusieurs mois d'efforts incessants, nous pouvons enfin constater que notre travail n'a pas été vain. Dans chaque région, dans chaque usine, nos Comités fonctionnent et se développent chaque jour. Fraternellement unis dans la lutte pour la Libération, les ouvriers de France prennent enfin conscience de leur force. Lutte contre la déportation. Soutien actif des travailleurs qui veulent échapper à l'esclavage des bagnes hitlériens. Sabotage de la production destinée à l'Allemagne. Voilà quelles sont nos tâches immédiates. Notre action présente ne saurait cependant nous faire oublier l'avenir. Soldats de la Libération, nous devons songer qu'il nous faudra ensuite construire la société nouvelle.

Quelle que soit la forme du gouvernement de la France de demain, il devra nécessairement s'appuyer sur la classe ouvrière. Un des faits les plus marquants de ces dernières années a été l'effondrement total des prétendues élites qui tenaient en main le sort de notre pays. La bourgeoisie a fait la preuve de son incapacité à maintenir la France à son rang de grande puissance à l'avant-garde de la civilisation. Le rôle de la classe ouvrière dans la période de reconstruction qui suivra l'écrasement de l'hitlérisme et des régimes totalitaires sera considérable. Nous devons dès maintenant nous préparer à cette tâche.

Le syndicalisme reste l'arme idéale des travailleurs dans leur lutte pour une société meilleure.

Reconstruire l'unité syndicale, telle doit être notre préoccupation principale pour demain. On nous objectera que bien des dirigeants des syndicats actuels par leur attitude et le soutien qu'ils ont apporté au gouvernement des traîtres de Vichy se sont irrémédiablement discrédités aux yeux des travailleurs. Mais on ne peut condamner une organisation sous le prétexte que ses dirigeants se sont révélés incapables de remplir les tâches qui leur avaient été confiées. Les travailleurs ne peuvent oublier que dans le passé les améliorations obtenues n'ont pu l'être que grâce à la période de développement intensif de leurs organisations professionnelles. Inter dans les syndicats légitimes, les travailleurs ont eu le gain de la lutte pour la défense des intérêts ouvriers, voilà quel doit être le but des Comités d'Action Ouvrière Patriotiques et de chaque de leurs membres.

Un mouvement syndical puissant est pour la classe ouvrière française le gage le plus sûr que sa volonté sera respectée et sa voix entendue.

LE S.O.T.

ALERTE AUX HOMMES DE 21 A 43 ANS!

Une circulaire de Weismann, commissaire au Travail obligatoire, en date du 1^{er} mai, fait connaître que désormais tous les hommes de 21 à 43 ans pourront être désignés pour être déportés en Allemagne.

Des exceptions sont prévues pour certaines catégories limitativement énumérées, notamment les travailleurs du fond dans les mines, les policiers, gardes et gendarmes, militaires maintenus en activité ou artisans volontaires pour faire partie des nouvelles unités de D. C. A. sous commandement allemand, agents de la S. N. C. F. et agriculteurs.

Les anciens prisonniers seront dispensés du séjour en Allemagne, mais pourront faire l'objet de mutations en France.

Enfin des exceptions spéciales sont prévues pour certaines catégories d'hommes des classes 1924 à 1929 mariés et pères de familles : personnel des poudreries travaillant pour l'Allemagne, personnel des services de contrôle économique, sapeurs-pompiers de Paris, Lyon ou Marseille, artisans ruraux, gardiens de prison, instituteurs, gardes communales, etc.

Parmit les jeunes des chantiers devant être déportés en Allemagne, il avait été prévu une dérogation en faveur des étudiants inscrits dans une Faculté et détenteurs d'un diplôme de l'enseignement supérieur. D'après une note en date du 25 mai, cette dérogation sera supprimée vu le nombre insuffisant des jeunes à déporter.

Contrairement aux déclarations de Laval, les cheminots sont comme tous les autres Français soumis à la déportation. Dans le 6^e arrondissement de la S.N.C.F., 50 cheminots ont déjà été désignés.

Travailleurs, méfiez-vous des mensonges de Laval. Si la S. N. C. F. n'a la police, ai ailleurs, vous ne serez à l'abri. Pour conserver sa place, Laval reniera sa parole et vous livrera.

La police de Laval rafe au hasard tous les hommes qu'elle peut trouver pour les déporter. Prisonniers, rapatriés ou évadés, la loi de Vichy vous exempte encore de la déportation. Ne vous laissez pas faire. Demandez une attestation à la Maison des Prisonniers de Guerre et ayez la toujour sur vous.

Ce qu'ILS en pensent

La vraie pensée des prisonniers : Extraits d'une lettre adressée à Scapillon par les prisonniers de l'Oflag VIII F :

- « Nous n'acceptons pas de voir un homme trompé par qu'on appelle la politique de collaboration. »
- « Nous nous désolidarisons complètement de la honteuse campagne menée en faveur de la « relève » et sol-disant « de notre nom. »
- « Nous protestons contre la nomination d'un « collecteur au Trait d'Union » (André Masson) au poste de Commissaire général aux Prisonniers de Guerre et contre les discours dans lesquels il a déjà prétendu exprimer notre point de vue. »
- « Nous ne voulons pas être les complices de la pression exercée en notre nom sur le pays pour l'obliger à connaître de nouveaux sacrifices, dont il se fait à tous égards préférable d'annoncer franchement qu'il n'est imposé par l'étranger. »

Les Cheminots dotés d'un "SYNDICAT PÉTAIN"

Depuis le milieu du siècle dernier, les cheminots ont lutté sans cesse aux côtés de l'avant-garde des travailleurs français pour la conquête de leurs droits syndicaux.

D'un trait de plume Vichy vient de leur dénier tous ces droits de détruire toute leur organisation.

En application de la Charte du Travail, instrument d'oppression aussi perfectionné que subtil, un nouveau syndicat des cheminots vient d'être créé. Tout le personnel de la S. N. C. F. — sauf le personnel de direction qui lui reste libre — doit obligatoirement en faire partie. Aucun autre groupement n'est toléré.

Trois syndicats différents sont pourtant prévus, probablement en vertu de la suppression de la lutte des classes : syndicat du personnel d'exécution, syndicat des cadres, et « association » des fonctionnaires supérieurs. (Le mot syndicat serait-il trop vulgaire?)

Dans ces trois syndicats : radiation des membres pour motifs politiques qualifiés pour la circonstance d'« activité contraire à l'intérêt général du pays », ou motifs « d'ordre public ». Plus d'élection, composition des bureaux fixée par décret, désignation de leurs membres par le ministre des communications sur avis d'une commission qu'il nommera naturellement lui-même. Contrôle absolu des ministres.

UN JEU où il n'y a RIEN A PERDRE ET TOUT A GAGNER

La résistance à la déportation.

Que risquez-tu?

Le départ en Allemagne si tu ne résistes pas.

La liberté si tu résistes.

Sur tout le fonctionnement des syndicats, en particulier, il veillera à ce que les ouvriers syndiqués ne se livrent à « aucune activité étrangère à leur objet ». (Cela lui permettra d'interdire l'écrit de tout secours aux cheminots jugés insuffisamment collaborationnistes ou à leurs familles.)

Enfin interdiction de la grève.

« Enfant, votre Charte, tournez-la et retournez-la dans votre esprit, comme vous feriez d'un outil nouveau dans vos mains. Vous comprendrez alors tout ce qu'elle vous apporte. »

Nous nous en rendons compte...

Combat

No 45

15 JUIN 1943

Un seul chef : DE GAULLE
Un seul combat : POUR NOS LIBERTÉS

ORGANE DES MOUVEMENTS DE RESISTANCE UNIS

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau.

DÉSŒBÉIR... ...c'est SERVIR

Le 29 Avril, comme on siffle un chien, Hitler mandait Laval à son P.C. Les jours suivants, dans la presse, point de déclarations sensationnelles. Les grands titres des journaux à gage dissimulaient mal le vide inquiétant de leurs articles. Ce silence puait le mauvais coup. Avant de le rendre public, il fallait y préparer la France. Nous, hommes de la résistance, lui devons la vérité. La voici dans sa tragique horreur.

220.000 hommes, suivis prochainement de 180.000 autres, ont été promis par Laval à Hitler. Déjà en Allemagne on commence à revêtir nos travailleurs d'uniformes. Ce sera bientôt 400.000 soldats, la part que la France doit prendre à la lutte contre nos alliés aux côtés de ses ennemis.

Nous pensions que notre malheureux pays, déjà condamné à envoyer ses fils dans les bagnes hitlériens, avait touché le fond de la détresse.

Nous pensions que Laval avait atteint les limites de la trahison. Nous avions oublié que pour retarder l'heure de la justice il était prêt à sacrifier la France.

Laval, vous êtes une sanglante canaille et 12 guétes de fusils français, chauds encore des combats de la libération, vous le rappelleront un jour. Vous êtes aussi un imbécile de croire que ce pays vous obéira, même si votre ordre est contresigné par le gâcheur étoilé qui se dit encore Maréchal de France.

Les gars de chez nous, les vrais, ceux qui, contrairement à vous se sentent la gueule et la tripe française, connaissent leur devoir. En désobéissant, ils serviront leur Patrie. Ils savent que dans quelques mois seulement le Drapeau Français flottera sur tous nos édifices aux côtés des drapeaux alliés. Ils savent qu'à ce moment, Vichy ne sera plus qu'un cauchemar et vous-même un cadavre. Ils savent qu'en tenant quelques mois ils auront vaincu. Ils désolent.

Il y a déjà dans nos montagnes, dans nos forêts, dans nos hameaux innombrables des dizaines de milliers d'hommes qui vous ont répondu merde.

La terre de France peut en nourrir dix fois plus. Elle attend ses fils qui la libéreront de l'esclavage et de la trahison.

Henri FRENAY

Unité

Avec joie, avec soulagement, la France vient d'apprendre que le Comité de la Libération Nationale était constitué à Alger.

Pourquoi ne pas le dire? Depuis des mois nous attendions sans comprendre. Nous ne comprenions pas l'attitude adoptée par Alger et Washington à l'égard du Général de GAULLE et de la France Combattante. Nous ne comprenions pas le télégramme du Général Eisenhower écartant d'une terre française où la souveraineté française venait d'être réaffirmée le Chef indiscutable de la Résistance Française. Nous ne comprenions pas pourquoi la volonté de la Nation, si claire malgré le babil et les fers, était méconnue avec une si persévérante application.

Maintenant que l'unité est enfin accomplie, tard mais à temps, nous devons encore relever que les modalités n'en sont pas intégralement conformes à l'attente du pays, telle que l'exprimait valablement naguère au nom de toute la France le Comité Politique de la Résistance. Un dumasit répond d'une manière évidemment imparfaite, tant aux requêtes de l'opinion publique qu'aux exigences de la guerre. D'autre part, le Comité de la Libération Nationale paraît ne pas avoir la possibilité de se constituer en gouvernement provisoire officiellement reconnu de la France et de l'Empire. Il y a là des données de fait dont seul l'effort de la Résistance française pourra atténuer les conséquences pour plus tard, ce qui nous crée un titre de plus à ne rien cacher de ce que nous pensons aujourd'hui.

Une chose pourtant l'emporte sur toutes les autres, une grande joie nouvelle sur ce qui nous reste d'inquiétudes. L'unité est réalisée. Il n'y a jamais eu 2 France depuis la grande trahison. Il n'y en a jamais eu qu'une, celle qui continuait à se battre. Mais celle-ci depuis novembre avait cessé d'obéir à une seule discipline. Désormais, c'en est fini. Hommes de toutes les classes et de toutes les observances se retrouvent sous une autorité unique, unique comme le but à atteindre.

Nous n'avons que trop souffert dans le passé des querelles de classes et des rivalités de boutiques. Il est été scandaleux qu'à l'heure la plus dure du supplice qui crucifie la France de tels errements fussent encore poursuivis.

La Résistance comprend que pour aboutir à la formation du Comité de la Libération Nationale des sacrifices aient dû être consentis par ceux qui la représentaient.

Aucun homme, aucun effort ne manquera à l'appel, lorsque l'heure sera venue. Du hameau à l'usine et du village au faubourg, toute la France debout, unie comme aux plus grands jours de son histoire, se dressera pour abattre l'envahisseur et ses complices.

Que dès maintenant, pour préparer ce jour, le plus beau de nos vies, tous s'unissent comme on l'a fait à Alger pour préparer le Combat, la Victoire, la LIBERTÉ.

L. RIVOIRE

DEUX ANNIVERSAIRES

Je l'entends encore ce discours! Cette voix inconnue, que nous avons, depuis, appris à aimer, cette parole un peu heurtée, qui se lance à l'assaut des mots, puis s'apaise, au contraire des périodes redondantes des discours professionnels. « La France - a perdu - une bataille - elle n'a pas - perdu - la guerre. »

Dans la poussière de cette course indigne vers le Sud, la vareuse collée au dos par la sueur, les yeux brouillés de fatigue, l'âme effondrée de tristesse

enfin une lueur! Ah, vive les ondes courtes... on reprend espoir: le gouvernement va passer en Afrique - on parle de trains, d'embarquement, il y a des divisions de couverture - on va vers les ports du Midi. Non, il n'y a pas de trains? Tant pis, on filera, on se fauflera, on passera en Espagne au besoin, on se débrouillera...

Ah, bien sûr... Le gouvernement... veut gouverner. Armistice. Le 25 ou le 26, je ne sais plus, autre discours. Mais cette fois-ci c'est la voix

14

Combat

Dans la guerre comme dans la paix le dernier
mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau.

ORGANE DES MOUVEMENTS UNIS DE RÉSISTANCE

POUR CÉLÉBRER L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918

LA RÉSISTANCE S'EST EMPARÉE D'UNE VILLE le 11 Novembre

Au moment où les propagandes d'Hitler et de Pétain unissent leurs efforts pour faire croire aux Français que les « hommes des maquis » ne sont que des terroristes et des bandits, la Résistance vient de démontrer d'une façon éclatante que les Patriotes réfractaires constituent une véritable arme disciplinée, encadrée, commandée par des chefs et prêts à entrer en action, au jour « J », pour la Libération.

C'est à l'occasion du 11 novembre que le chef militaire de la Résistance dans l'Ain, avait décidé de faire cette démonstration.

La ville choisie était Oyonnax, dont la population est de 12 000 habitants.

Pour alerter ailleurs les forces de police, des affiches apposées à Nantua invitaient la population à manifester, à 11 h., lui prédisant une surprise importante.

Programme de l'opération : s'emparer de tous les points sensibles de la ville, en

former totalement les issues; défilé en formation militaire à travers Oyonnax, drapeaux en tête, au son des clairons et des tambours, déposer une gerbe au Monument aux morts de 1914-18, chanter « La Marseillaise », se disperser.

Il fut observé point par point. En voici le compte rendu :

Les Maquis s'ébranlent

A 4 h. 30, réveil dans les camps. Rassemblement des hommes désignés pour participer à l'opération, groupement aux points prévus pour le départ en camions. Rassemblement de la colonne à 60 km. du P. C.

A 9 heures, départ de la colonne.

Celle-ci suit un itinéraire long, sinueux et compliqué, destiné à dérouter les recherches éventuelles; elle passe plusieurs fois d'un département à l'autre.

Un officier, en uniforme, toutes décorations dehors, commande chaque section. Sont présents, outre le Chef départe-

mental militaire qui a conçu, organisé et dirigé l'opération, le Chef régional maquis et deux de ses adjoints.

Chaque groupe a reçu avant le départ, des consignes très précises.

Temps froid, magnifique.

L'arrivée à Oyonnax est prévue pour 11 heures.

Le mauvais état des routes verglacées en montagne, quelques difficultés dues à la mauvaise qualité de l'essence ont retardé le convoi. A 11 h. 55, il est aux portes de la ville.

Prise de la ville par les Patriotes

Le camion chargé de la protection fonce à toute allure, s'arrête place de la Poste. Chaque groupe armé exécute au pas de course les ordres. Prise en mains de la gendarmerie, du Commissariat, des P.T.T.

En cinq minutes, sans que le moindre résistance ait pu être esquissée, la protection est assurée et la ville isolée.

Les camions portant les hommes entrent en ville en klaxonnant bruyamment pour alerter la population.

Les sédentaires de l'Armée Secrète alertent la population et assurent prudemment un complément discret et efficace du service d'ordre.

En quelques minutes les hommes sont descendus des camions, formés en colonne par trois, prêts à défilé.

Pendant ce temps une foule anxieuse et attentive envahit les rues du centre de la ville.

Musique en tête

A midi, le Chef départemental donne l'ordre du départ pour le défilé.

En tête, un homme en armes pour la protection, puis le Chef régional et le Chef départemental en uniformes, puis les adjoints au Chef régional, le drapeau avec sa garde, puis les sections commandées chacune par un officier en uniforme.

Les clairons et le tambour scandent la marche.

La foule acclame.

Défilé jusqu'au Monument aux morts : les troupes stationnent au « garde à vous », le drapeau se place près du monument. Lentement l'Etat-Major s'approche, le Chef départemental dépose une gerbe en Croix de Lorraine : « Les vainqueurs de demain aux vainqueurs de 1914-18 ».

Sonnerie « Aux Morts ».

Après quelques instants de recueillement, les officiers se rapprochent des troupes et entonnent « La Marseillaise », reprise en chœur par les troupes et la foule.

Suit le chant : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ».

La cérémonie est terminée.

Le retour

Les camions se rapprochent, les hommes remontent; la colonne se reforme et quitte lentement la ville.

Au passage dans les villages, les hommes chantent « La Marseillaise ».

Après 15 km., les camions s'égayent et partent chacun dans une direction différente. Les hommes regagnent leurs camps.

La manifestation a été complètement réussie. Une ville de France, avant toutes les autres, a eu l'honneur de faire la connaissance de la Résistance, un 11 Novembre, jour anniversaire de la victoire de 1918, sous l'occupation ennemie, malgré la police, la gestapo et le gouvernement des traîtres qui, chaque jour, depuis trois ans, cherche à nous convaincre que notre défaite est définitive.

VIVE LA FRANCE !

A OYONNAX RÉCIT D'UN TÉMOIN

Voici quelques lignes écrites par un Patriote qui se trouvait à Oyonnax le 11 Novembre et qui a participé au défilé de la Résistance devant le Monument aux Morts :

Dans toute la France l'anniversaire de notre victoire de 1918 sur l'Allemand a été célébré avec piété, avec ferveur.

Partout les hommes de la Résistance se sont recueillis quelques instants en évoquant le souvenir de ceux qui sont morts pour que la France vive libre.

Mais, dans l'Ain, à Oyonnax, ils ont fait mieux, et c'est par un défilé militaire, drapeaux en tête, qu'ils ont célébré cet anniversaire.

J'ai eu la joie immense d'y participer. Nous y avons affirmé d'une manière éclatante notre force, notre discipline, notre foi patriotique; nous avons fait la preuve de la vitalité de notre organisation clandestine.

Une ville française libre pendant une heure

Patriotes des maquis, pendant une heure, en plein jour, en plein midi, nous nous sommes rendus maîtres, entièrement maîtres de la ville d'Oyonnax. A midi, dans une clarté radieuse, sous un ciel illuminé par un splendide soleil d'automne, une ville de 12 000 habitants a vu arriver notre impressionnante colonne de camions, puis nous a vus défilé dans ses rues.

Nos officiers, en grand uniforme, ouvraient le cortège ou guidaient leurs sections; le drapeau, entouré de sa garde, était largement déployé; les roulements du tambour accompagnaient la sonnerie des clairons; vos camarades, armés, défilaient au pas par rangs de trois dans une tenue parfaite.

Comme j'aurais souhaité que vous puissiez tous être là pour vivre ces minutes d'une poignante émotion.

En quelques instants, alertée par nos

camarades sédentaires de l'A. S., par les militants des Mouvements de Résistance ou par la sonnerie des clairons et des tambours, la ville était en émoi.

Toutes les fenêtres se garnissaient de têtes innombrables, la foule envahissait les trottoirs, contenue par le service d'ordre impeccable de vos camarades en armes.

Comme j'aurais voulu que vous puissiez voir la joie folle, l'enthousiasme délirant de toute cette foule qui vraiment vivait, vibrat avec nous d'un seul cœur, dans ces moments qui lui semblaient une résurrection !

Des cris, des larmes, des dons pour les Patriotes.

Des ovations indescriptibles nous accueillèrent au passage. Que de larmes j'ai vu couler ! Que de mains se sont tendues ! Que de gestes simples et touchants !

Je revois ce vieillard si profondément ému lorsque nous chantions de tout notre cœur une vibrante « Marseillaise », qu'il s'excusait, la voix cassée, de ne plus pouvoir chanter !

Je revois cette petite ouvrière, si modeste, qui fouille son pauvre sac et nous tend tout son contenu : 20 francs !

Je revois celui-ci encore qui, spontanément, sort de sa poche son paquet de tabac — sa décade — et nous le tend « pour les maquis » !

De toute part, on nous crie : « Vive de Gaulle ! ».

Ceux de l'Ain ont bien travaillé pour la France.

Si les hommes de Vichy avaient dans la foule leurs espions, ils pourraient dire, parce qu'ils l'auraient vu, que tout le pays, toute la France est avec nous, derrière le général de Gaulle. C'est nous qui sommes le Pays « réel ».

D'une façon irrésistible, malgré les Allemands et leur régime féroce d'oppression, il se dressera bientôt tout entier contre l'ennemi.

UN GOUVERNEMENT D'UNION

La nation française fait depuis trois ans et chaque jour davantage, confiance au Général de Gaulle. Devant la refonte inévitable du Comité, il eut pu former un simple gouvernement de techniciens : compte tenu des difficultés de l'heure, ce gouvernement eut bien été le gouvernement du pays.

Le général a voulu au contraire renforcer encore son action en formant un gouvernement représentatif. Il a donc associé à ses collaborateurs de la première heure et aux techniciens, quatre représentants de ces puissances nouvelles qui contiennent en germe l'avenir de la France : les Mouvements de Résistance, et deux représentants de cette force permanente qui a prouvé sa vitalité dans l'héroïsme de la lutte quotidienne : le parti communiste, qui prend ainsi sa part des responsabilités, au lieu de rester spectateur des immenses difficultés que le gouvernement devra vaincre. De nombreux Français de toutes opinions, et l'unanimité des militants de la Résistance, auraient préféré que de Gaulle s'en tint là ; et n'associât pas au pouvoir les épaves de cet « ancien régime » qui conduisit la France au désastre et la République à Vichy. Nous aurions certes préféré, personnellement, une équipe totalement neuve ; il y a lieu de tenir compte, cependant, d'un point de vue juridique important, qui justifie la présence de quelques hommes de l'ancien régime. La III^e République, malgré ses tares, malgré ses ridicules, était restée la République, le régime légitime de la France. Dans le désastre des institutions subsistaient, comme un fil tenu de légitimité, ces quatre-vingt parlementaires qui avaient refusé de trahir leur mandat et de se « suicider ». Il est naturel, il est juste que ce fil ait été renoué, et que ce symbole de continuité relie la République d'hier à celle qui surgira demain de la volonté du peuple.

D'autre part ce gouvernement est aussi un gouvernement d'union. Or une fois de plus, la propagande ennemie s'en est donnée à cœur joie. « Front populaire », « sectarisme », « judéomarxisme »... tout y a passé. Il nous a été pénible de trouver un certain écho de ces sottises dans quelques journaux neutres, confondant du reste comme à plaisir l'Assemblée consultative et le Gouvernement. En ce qui concerne ce dernier, le seul en fin de compte qui importe à l'heure actuelle, faut-il donc être sourd et aveugle pour ne pas être frappé, ébahi, de cette extraordinaire conjonction d'hommes aussi divers, réunissant un dirigeant bien connu de l'Action Catholique comme François de Menthon, un protestant socialiste comme André Philipp, un député « national » comme Jacquinet, deux communistes, un grand fonctionnaire du quai d'Orsay comme Massigli ? Tout cela rentre-t-il dans les catégories commodes des esprits bornés ? Et que dire d'antithèses vivantes comme Henri Frenay, soldat de grande valeur et esprit profondément révolutionnaire, et Emmanuel d'Astier de Lavigner, grand seigneur et socialiste ? Et de Gaulle, et Catroux ? Est-il donc si facile de les parquer dans les cadres factices d'avant-hier ? Que nos ennemis reconnaissent donc que ce gouvernement reproduit assez bien compte tenu de sa situation paradoxale, l'image même de cette France renouée, cette France qu'ils veulent ignorer.

Reconnaissent... que dis-je ! Ils le savent fort bien. Et c'est le motif de leur fureur.

LES COMMUNISTES dans le GOUVERNEMENT

Le thème favori de la propagande na-

toutes tombées, cependant, tant chez les communistes que dans le reste de la na-

Combat

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau.

ORGANE DES MOUVEMENTS UNIS DE RESISTANCE

N° 52 DÉCEMBRE 1943

Un seul chef : DE GAULLE

Un seul combat :
pour NOS LIBERTÉS

Autres organes des
Mouvements Unis de Résistance :
LIBÉRATION FRANC-TIREUR

HENRI FRENAY AU C.F.L.N.

Le Comité Directeur des Mouvements Unis de Résistance, en accord avec le Comité Français de la Libération Nationale, vient de décider l'intégration au M.U.R. de « La France au Combat » (organisation Front), officiellement reconnue comme Mouvement de Résistance.

Cette intégration aura pour effet, en ce qui concerne l'Armée Secrète, de faciliter l'intégration en une armée unique de tous les éléments qui mènent le même combat pour la Libération.

Mouvements Unis de Résistance.

Le 15 avril 1943, nos lecteurs trouvaient pour la première fois au bas de l'éditorial, la signature d'Henri FRENAY. C'était un défi de plus lancé à la Gestapo et à Vichy. Puisque leurs agents réunis le recherchaient dans la France entière, puisque tous les commissaires de police possédaient sa photo et son signalement, il estimait dorénavant inutile de se retrancher derrière un pseudonyme, et inscrivait son véritable nom au bas d'un article intitulé : « La France a choisi ». A la veille des négociations d'Alger, il écrivait :

« La France désigne ses chefs. On ne les lui impose pas. Tous les hommes qui depuis l'origine résis-

tent à l'Allemand et à la dictature, ont choisi le Général de Gaulle comme chef et comme symbole de leurs aspirations. Il est depuis longtemps mandaté par le peuple français pour parler en son nom. »

Parmi les hommes qui depuis l'origine, résistent à l'Allemand et à la dictature, Henri FRENAY a droit à une des premières places. Officier d'active et breveté d'état-major, il fut, après avoir été cité sur le champ de bataille, capturé parmi les irréductibles du Donon, livré par l'armistice. Quelques semaines plus tard il s'évadait. De retour en zone libre, il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre ce qui se passait. Profondément averti des questions allemandes qu'il avait étudiées au Centre des Hautes Études Germaniques de Strasbourg, il savait qu'aucun compromis n'était possible avec l'hitlérisme. Et sa passion pour la justice sociale et la rénovation de la France ne pouvait être trompée par la mascarade de la « révolution nationale ». Dans une lettre pleine d'assurance et de violence adressée au général Jacquenet, FRENAY démissionnait de son poste sans espoir, car le régime s'écroulait. Ses chefs tentèrent encore de le fléchir, son parti était pris : FRENAY commençait à organiser la Résistance.

Ce fut d'abord un court bulletin dactylographié en 18 exemplaires, et diffusé par un premier noyau de patriotes. Ces modestes feuilles firent leur chemin, accrochèrent des bonnes volontés. Bientôt ce fut une feuille ronéotée, « Les petites Ailes », éditée dans les deux zones, puis imprimées en juillet 1941. En septembre 1941 le titre changeait pour celui de « Vérités ». Fin 1941, FRENAY et de MENTHON réunissaient leurs deux mouvements : « Vérités » fusionnait avec « Liberté » et « Combat » voyait le jour, devenant le plus puissant Mouvement de Résistance Français.

Simultanément, FRENAY mettait au point les différentes branches de notre activité, dont le journal n'était que le support, le moyen de recrutement et le signe visible ; au fur et à mesure que la situation se modifiait, il créait avec précision les organes nouveaux nécessaires au développement de la Résistance.

FAUX ET PROVOCATIONS

De concert avec la Gestapo, la Milice et le P. P. F. lancent à travers le pays une campagne de provocation et de faux. Faux tracts commencent à circuler. Ils trompent ceux qui ne sont pas désirent être trompés. Faussement, ils prétendent représenter le Général de Gaulle ou du Général de Gaulle, et les journaux de la Résistance, les mouvements de Résistance destinés à faire pénétrer dans nos organes, dans nos mouchards, fausses émissions radiophoniques destinées à égarer l'opinion.

Ceci est le signe évident de notre force. On n'ose pas nous attaquer à découvert. On use des procédés nazis en honneur dans le 3^e Reich depuis l'in-

cendie du Reichstag. Français, soyez vigilants, ne vous laissez pas duper, ne vous laissez pas diviser.

Les traîtres à la solde de l'ennemi font encore davantage. Ils ont assassiné en liaison avec la Gestapo qui leur fournit les moyens dans plusieurs villes, de braves gens qui n'avaient commis d'autres crimes que d'être des républicains sincères. Furieux de ne pouvoir atteindre les organisations clandestines qui se rient de leurs menaces, ils se vengent crânement sur des hommes innocents et désarmés. Ils ont organisé deux déraillements de trains français, qui ont fait des dizaines de malheureuses victimes.

Consignes à tous nos Responsables

- (1) Ne vous laissez pas désunir, maintenez ferme l'union de tous les patriotes français contre l'ennemi.
- (2) Ne relâchez pas votre action contre l'ennemi et ses serviteurs.
- (3) Répondez à chaque faux par un tract qui éclaire l'opinion et dénonce la provocation.
- (4) Tous nos hommes doivent avoir à cœur de venger les innocents assassinés. A chaque meurtre, représailles immédiates contre les chefs de la Milice et du P. P. F.
- (5) Ayez confiance en nos chefs. Soyez fidèles à leurs enseignements. Méfiez-vous des inconnus qui se présentent à vous munis

à participer aux travaux du C.F.L.N., comme il y avait appelé les représentants

« Front populaire », « sectarisme », « judéomarxisme »... tout y a passé. Il nous a été pénible de trouver un certain écho de ces sottises dans quelques journaux neutres, confondant du reste comme à plaisir l'Assemblée consultative et le Gouvernement. En ce qui concerne ce dernier, le seul en fin de compte qui importe à l'heure actuelle, faut-il donc être sourd et aveugle pour ne pas être frappé, ébahi, de cette extraordinaire conjonction d'hommes aussi divers, réunissant un dirigeant bien connu de l'Action Catholique comme François de Menthon, un protestant socialiste comme André Philipp, un député « national » comme Jacquinet, deux communistes, un grand fonctionnaire du quai d'Orsay comme Massigli ? Tout cela rentre-t-il dans les catégories commodes des esprits bornés ? Et que dire d'antithèses vivantes comme Henri Frenay, soldat de grande valeur et esprit profondément révolutionnaire, et Emmanuel d'Astier de Lavigner, grand seigneur et socialiste ? Et de Gaulle, et Catroux ? Est-il donc si facile de les parquer dans les cadres factices d'avant-hier ? Que nos ennemis reconnaissent donc que ce gouvernement reproduit assez bien compte tenu de sa situation paradoxale, l'image même de cette France rénovée, cette France qu'ils veulent ignorer.

Reconnaissent... que dis-je ! Ils le savent fort bien. Et c'est le motif de leur fureur.



qui mènent le même combat pour la Libération.

FAUX ET PROVOCATIONS

De concert avec la Gestapo, la Milice et le P. P. F. lancent à travers le pays une campagne de provocation et de faux. Faux tracts comme ceux qui ont la rédaction ne trompe qu'un seul homme : celui qui désire être trompé. Fausse information de prétendus représentants du Général de Gaulle ou du Général Giraud, faux journaux de la Résistance, faux mouvements de Résistance destinés à faire pénétrer dans nos organes des mouchards, fausses émissions radiophoniques destinées à égarer l'opinion.

Ceci est le signe évident de notre force. On n'ose pas nous attaquer à découvert. On use des procédés nazis en honneur dans le 3^e Reich depuis l'in-

« La France désigne ses chefs. On ne les lui impose pas. Tous les hommes qui depuis l'origine résis-

cendie du Reichstag. Français, soyez vigilants, ne vous laissez pas duper, ne vous laissez pas diviser.

Les traîtres à la solde de l'ennemi font encore davantage. Ils ont assassiné en liaison avec la Gestapo qui leur fournit les moyens dans plusieurs villes, de braves gens qui n'avaient commis d'autres crimes que d'être des républicains sincères. Furieux de ne pouvoir atteindre les organisations clandestines qui se rient de leurs menaces, ils se vengent crapuleusement sur des hommes innocents et désarmés. Ils ont organisé deux déraillements de trains français, qui ont fait des dizaines de malheureuses victimes.

Consignes à tous nos Responsables

- (1) Ne vous laissez pas désunir, maintenez ferme l'union de tous les patriotes français contre l'ennemi.
- (2) Ne relâchez pas votre action contre l'ennemi et ses serviteurs.
- (3) Répondez à chaque faux par un tract qui éclaire l'opinion et dénonce la provocation.
- (4) Tous nos hommes doivent avoir à cœur de venger les innocents assassinés. A chaque meurtre, représailles immédiates contre les chefs de la Milice et du P. P. F.
- (5) Ayez confiance en nos chefs. Soyez fidèles à leurs enseignes. Méfiez-vous des inconnus qui se présentent à vous munis des plus belles attestations. Organisez-vous pour l'insurrection nationale qui libérera la France.

Lire la suite au verso

LES COMMUNISTES dans le GOUVERNEMENT

Le thème favori de la propagande nazie, c'est maintenant la « menace communiste ». Que la presse de Paris ou de Vichy parle du général de Gaulle, c'est pour dire qu'il est le serviteur de la III^e Internationale ; du général Giraud, que c'est sur l'ordre de Marly qu'il s'est vu confiner dans un commandement militaire ; de l'épuration administrative en Afrique du Nord, que ce sont les « bolchevicks » qui la dirigent.

Il y a neuf ou dix mois, la même propagande eût donné des mêmes faits une interprétation toute différente. L'exécution de Darlan, c'était, on s'en souvient, une opération de l'Intelligence Service. Quant à l'éviction de Peyrouton, elle trahissait l'odieuse ingérence des Britanniques dans des affaires strictement françaises. Aujourd'hui, de semblables explications ne seraient même pas envisagées par le plus maladroit des porte-plume du D.N.B. La dernière du jour est désormais l'anticommunisme.

Ce n'est évidemment pas là une marchandise bien fraîche et sans doute le docteur Goebbels, la remettant sur le marché, ne se dissimule-t-il pas qu'on la trouvera même un peu rancie. Néanmoins M. Goebbels ne désespère pas de rencontrer encore en France un nombre appréciable de conservateurs farouches, de bourgeois tremblants et de simples nigauds. C'est à cette clientèle-là qu'il destine son anti-communisme « made in Germany », à ces « bien-penseurs », les « moutons enragés » dont parle le grand écrivain français et catholique Georges Bernanos. Or il est certain que si certaines préventions ne sont pas

toutes tombées, cependant, tant chez les communistes que dans le reste de la nation beaucoup, renonçant à ce que leur attitude avait pu avoir autrefois de sectaire ou d'intransigeant, se sont reconnus, dans la Résistance et l'attachement à de communes habitudes de liberté, une parenté qu'ils avaient singulièrement oubliée. Ce serait à désespérer si ces liens, il suffisait de quelques propagandistes nazis pour les trancher, si ces dialogues souvent engagés derrière les barbelés, dans les geôles de Himmler ou dans les prisons de Laval devaient être suspendus au vif plaisir de l'Allemagne.

Le dialogue entre communistes et non communistes est nécessaire. Nécessaire au pays, nécessaire à la IV^e République que nous espérons fonder. On ne saurait concevoir de société dans un monde où la conversation serait exclue. Pas davantage il ne saurait y avoir de véritable démocratie sans ce dialogue que M. Goebbels voudrait empêcher, sans ce débat, passionné si l'on veut, mais cordial, et qui, grâce à la présence nouvelle et au dynamisme des Mouvements de Résistance sera enfin équilibré.

C'est pourtant cette grave, cette lourde faute que l'ennemi espère encore nous voir commettre, convaincu qu'il est - et il aurait sans doute raison - qu'elle ne laisserait au Parti Communiste d'autres recours que la violence. En bref, les services de M. Goebbels utilisent ici une méthode vieille comme le monde : ils s'efforcent de diviser. A leur tentative, le général de Gaulle a déjà, pour sa part, opposé la meilleure riposte qui se pouvait trouver : il a appelé les communistes

à participer aux travaux du C.F.L.N., comme il y avait appelé les représentants de la Résistance et des autres tendances politiques.

Pour la première fois, le parti communiste acceptera ainsi des responsabilités qu'autrefois il avait toujours soigneusement déclinées.

La solidarité gouvernementale liera les communistes à des Français de toutes nuances. Excepté les gens de Berlin et de Vichy, on ne voit vraiment pas qui pourrait déplorer un tel changement dans la situation politique du pays ?

De qui est-ce ?

« Tout ce que Shakespeare a fait revivre dans ses pièces, toutes les horreurs qu'il a entassées et qui semblaient le fruit d'un cauchemar hallucinant, tout cela est dépassé par le drame qui se passe sous les yeux du monde entier. — Que dis-je ? — où le monde entier est acteur et se demande avec angoisse quel rôle le sinistre metteur en scène de Berchtesgaden a réservé aux uns ou aux autres... Toutes les duplicités, toutes les fourberies, toutes les perversités, voici un homme qui les contient toutes et qui les a portées au plus haut point, sans qu'un romancier, sans qu'un dramaturge aient osé, dans leurs pires cauchemars, tenter de la préfigurer par peur d'être accusés ou d'in vraisemblance ou de folie »

Lire la signature au verso

VOICI UNE TÉLÉPHOTO DU COMITÉ D'ALGER

1^{er} rang, de g. à d. : André Philipp, général Catroux, le président, général de Gaulle et Henri Queuille. — 2^e rang : René Pleven, Adrien Tixier, Henri Frenay. — 3^e rang : André le Troquer, Louis Jacquinet, Henri Bonnet, François de Menthon et André Diethelm. — 4^e rang : Capitain et Meyer. — Manquent : MM. Massigli et d'Astier de la Vigerie.



PAS DE RETOUR AUX COMBINES !

La présence à Alger des anciens politiciens continue à exaspérer la plupart de nos militants. Ils craignent un retour aux sectes et aux « combines » d'avant-guerre et affirment ne pas vouloir risquer quotidiennement leur vie et la sécurité de leurs familles pour revoir « ça ».

Remettons encore une fois les choses au point, et distinguons d'abord ce qui se passe en France et à Alger. En France, il est hors de doute que l'approche du gâteau final rend une activité fébrile aux vieilles formations. Mais le danger n'est sans doute pas aussi grand que le pensent nos amis. Le pays a résolu assez de ces innombrables sectes, foyers d'intrigues et de concussion, qui l'ont conduit au désastre. Nous n'allons pas échanger la pourriture Vichyssoise contre une pourriture conservée trois ans au garde-manger. Si la vie d'une démocratie exige des groupements d'opinion, aucun décret du ciel n'a prescrit qu'ils devaient être éternels et intangibles. La vie de la République de demain comptera, en dehors du parti communiste, qui a gagné dans l'action ses lettres de cité, deux ou trois grands partis. Et ce seront de nouveaux partis, avec de nouvelles méthodes et des hommes nouveaux. Mais pas ces momies un peu malodorantes.

Voilà pour la France. Le problème d'Alger, celui de l'Assemblée consultative notamment, est différent. Il s'agit d'assurer une certaine continuité des institutions démocratiques : les élus du suffrage universel qui n'ont pas trahi leur mandat ; la France, et ce qui est plus important, devant l'étranger. Cependant, il y a des limites au syndicalisme. Monsieur Pierre COT ne symbolise rien d'autre pour la France qu'une des plus

SOLUTION

C'est de Philippe HENRIOT dans le Petit Bleu du 29 Avril 1940

sanglantes carences de sa défense nationale. Il n'est pas le seul, certes ; il y a aussi Messieurs Denain, Guy la Chambre et quelques autres. Mais aujourd'hui, c'est de COT seul qu'il s'agit. Nous ne voulons pas plus de Monsieur COT que du général Georges. Quant à Monsieur AURIOL, on sait que le peuple de France garde à cette honorable nul-

RENÉ CAPITANT ET COMBAT

EN AFRIQUE DU NORD

Dès 1941, *Combat*, qui, en France, malgré la police et la Gestapo se développait rapidement, étendit son action jusqu'en Afrique du Nord. C'est le professeur René Capitant, un des futurs commissaires du C. F. L. N., qui, avec quelques amis, s'y chargea de l'organisation du mouvement.

En secret, dans un climat hostile où le régime de Vichy exerçait son influence corruptrice, où les partis kollaborateurs, dès avant la guerre, s'étaient fortement constitués, et l'éloignement aidant, on percevait l'horreur et l'humiliation de l'oppression nazie, Capitant créa les premiers groupes de résistance.

Très vite, en liaison étroite avec l'organisation métropolitaine, *Combat* rallia les meilleurs patriotes d'Algérie.

Une édition spéciale de *Combat*, tirée à la main, fut bientôt largement diffusée.

L'action en France et en Algérie se poursuivait parallèlement. Capitant ou son adjoint Fradin faisaient régulièrement la traversée pour travailler avec nous, assurer une cohésion absolue de nos efforts. Quelques semaines avant le débarquement, Fradin venait chercher en France sa femme libérée de prison, depuis peu de jours, et à la fin d'octobre c'était au tour de Capitant de venir encore s'entretenir avec ses camarades de la métropole. Il repartit par un des derniers bateaux, muni de consignes et d'informations nouvelles.

LE DEBARQUEMENT

Puis ce fut le 8 novembre : le débarquement anglo-américain.

Les militants de *Combat* prirent une part active aux opérations qui précédèrent et accompagnèrent le débarquement. Grâce à eux, les combats furent réduits au minimum et l'ordre assuré.

Au cours des journées qui suivirent, les combattants par centaines dans les bords franc d'Afrique spécialement créés à leur intention, et reprirent les armes à la main la bataille contre l'ennemi.

Mais ça n'était pas fini. Il y avait encore les hommes de Vichy.

LA LUTTE POLITIQUE

Aussi *Combat* ne négligea-t-il pas la lutte sur le terrain politique. Par son journal, qui dut rester jusqu'en février 1943 dans l'illégalité, par des tracts imprimés à 25.000 exemplaires, par des papillons apposés sur les murs, il fit connaître sa position : celle des vrais Français.

Tandis qu'en France, dans ses numé-

ros de décembre, *Combat* proclamait :

« En aucun cas, nous ne tolérerons en France une sinistre pantomime comme celle de l'Afrique du Nord, visant à confisquer, au profit de l'abject régime de Vichy, le bénéfice de la victoire qui vient. D'accord avec toute la Résistance, interprète de la volonté du peuple français, *Combat* empêchera, par la force s'il le faut, les combinaisons de dernière heure des Darlan de la déroute et autres hommes de paille du maréchal-suicide. »

A Alger, le 14 décembre 1942, sous le titre « Vive la République ! », *Combat* écrivait :

« Nous sommes l'avant-garde de ceux qui combattent pour cette révolution nécessaire, pour la République nouvelle, pour la liberté. Car nous ne voyons pas de meilleure manière de servir la France que de travailler à ce que la volonté du peuple de France se fasse. »

Et le 23 décembre :

« *Combat* lutte pour la libération de la France. Il entend par là sa libération non seulement de l'envahisseur, mais aussi des Français qui ont usurpé le pouvoir à la faveur de la défaite, et s'y maintiennent avec l'ennemi. »

« Ses mots d'ordre sont ceux du général de Gaulle : « Rendre la liberté à la France et aux Français ». »

CE QU'EST DEvenu « combat » EN ALGÉRIE LIBRE

Notre tâche actuelle dans l'Afrique du Nord libérée, est de maintenir et de répandre, dans cette Algérie que gouverne le général de Gaulle, l'esprit de la France Combattante.

Cet esprit de France Combattante, nous l'entendons comme étant d'abord un esprit de liberté, puis un esprit républicain exigeant l'abolition du régime de Vichy et l'émancipation des hommes qui l'ont donné, en un esprit de rénovation, qui doit reprendre dès maintenant la grande œuvre constructive qui, demain, nous conduira à la IV^e République.

Solidarité avec la Métropole

Nous voulons conserver cet esprit en nous, et rien ne nous est plus utile, plus nécessaire pour cela que d'être en liaison avec vous, camarades de France, de recevoir vos journaux clandestins, et d'avoir la visite de ceux d'entre vous qui passent parmi nous. Notre vœu le plus profond est qu'ils puissent bientôt siéger dans notre Comité directeur.

Cet esprit, nous le puisons encore chez les soldats des F. F. C., chez les croisés de Lorraine, qui refusèrent de

« Le peuple de France ne veut pas, à sa tête, d'hommes qui ont posé plusieurs cartes : celle de la dictature avant celle de la liberté ; celle de la réaction avant celle de la France ; celle de l'Allemagne avant celle des Alliés. »

« Le peuple de France réclame un homme qui n'a point varié, un homme de caractère : le général de Gaulle. »

Et *Combat* ralliant toujours un plus grand nombre de Français, poursuivait sa campagne, continue, solide, efficace.

En février 43, ce fut à Casablanca la première entrevue Giraud-de Gaulle. *Combat* devint alors publiquement la grand hebdomadaire d'Afrique du Nord.

Enfin, le 30 mai, le général de Gaulle arrivait à Alger. Le C. F. L. N. était créé. Bientôt Peyrouton, Nogues, Châtel, Boisson étaient éliminés, Pucheu et Flaudin arrêtés. De Gaulle prit la direction politique du C. F. L. N. que les Alliés reconnurent.

Et *Combat*, en Afrique du Nord libérée, comme en France occupée, continue toujours son action. Quelle est-elle aujourd'hui ? Elle est ce que sera la nôtre demain.

Nous laissons ici la place à notre ami Capitant qui, dans une récente lettre, nous a exposé ses réalisations et ses buts.

laisser tomber de leurs mains les armes qui l'armistice voulait leur arracher. C'est pourquoi, nous avons organisé à Alger, un centre d'accueil pour les recevoir et les loger dans nos familles.

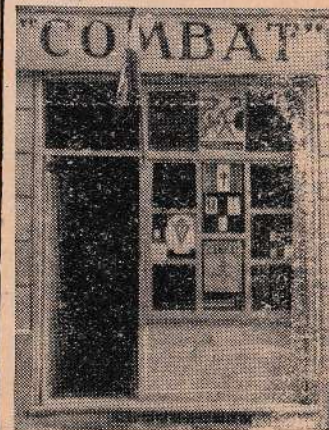
Election des Responsables

Combat s'est transformé aussi dans sa structure. L'abandon de la clandestinité, le passage à la légalité nous a conduit à nous transformer en association librement formée, et à introduire le principe électif dans sa constitution. Aux divers échelons, les comités sont élus par les membres du mouvement ; les élections n'ont d'ailleurs que fort peu modifié les désignations faites au temps de la clandestinité.

Du Parti Communiste à l'Union des Anciens Combattants

Combat n'est pas un parti politique. Il reste et entend bien rester un mouvement. Mais sa tâche, par la force des choses, revêt un aspect politique de plus en plus accentué.

C'est pourquoi, nous avons été amenés



Ci dessus : La boutique clandestine où s'imprimait « COMBAT » est devenue un stand officiel, le jour de la Libération.

à resser nos liens avec les représentants des anciennes tendances politiques et les organisations qui adhèrent également au programme de la France Combattante. Ainsi est née la Fédération de la France Combattante en Afrique du Nord, qui rassemble autour de « *Combat* » les organisations suivantes : parti communiste, parti socialiste, parti radical, union française d'action patriotique, union départementale des syndicats, union française des anciens combattants. Tous ces groupements, étroitement associés, élargissent et renforcent l'influence de *Combat* qui est à la fois le ciment de leur union et le moteur de leur action.

Chers camarades, chers combattants de France, notre tâche est légère comparée à la vôtre. Mais elle se soude étroitement à elle. Car vous aussi, malgré les dangers de l'occupation ennemie, vous travaillez à la libération de notre pays ; c'est donc la même tâche que nous accomplissons, les uns et les autres.

Et bientôt, nous le souhaitons de toute notre âme, nous l'acheverons avec vous, au milieu de vous.

RENÉ CAPITANT.

- LA RÉSISTANCE AU C.F.L.N. -

19

Notre EUROPE

Réponse à un général Sud-Africain

Les fortes paroles de M. Smuts sur la décadence de la France et la colonisation du monde par « les grandes puissances » ont été désavouées par M. Eden. Nous en avons été heureux. La Grande-Bretagne portait il y a trois ans tout l'espoir de notre peuple; ce sont des choses qu'on n'oublie pas, malgré les Smuts. Néanmoins, ces paroles ont été dites: telles quelles, elles reflètent l'esprit de certains milieux britanniques. M. Smuts n'a pas signalé son langage: nous lui répondrons sur le même ton.

Décadence de la France? vraiment?

Eh bien, si toute la France était rasée, s'il ne restait de son peuple décimé que quelques femmes et quelques vieillards, le représentant de la France, quel qu'il fut, aurait encore le droit de s'asseoir au Conseil entre MM. Churchill, Roosevelt et Staline, et devrait être traité par eux avec le plus profond respect. Car il s'est passé, voici près de 30 ans, un événement que M. Smuts paraît oublier: la guerre de 1914. Et s'il n'avait pas existé une certaine nation, qui s'appelle la France, s'il n'y avait pas eu certaines batailles, qui ont nom la Marne et Verdun où seraient exactement aujourd'hui MM. Churchill et Staline? Et quelle serait la place exacte de leurs compatriotes dans la grande Europe allemande que le pangermanisme, avant Hitler, préparait déjà? (M. Smuts, lui, avec un peu de chance, serait peut-être fonctionnaire subalterne indigène des douanes en Deutsche Sudafrika).

Et puis, au bout de 25 ans, il y a eu un autre « incident », du même ordre: septembre 1939. M. Chamberlain (c'était bien M. Chamberlain, je crois?) a fait un gros effort. Mais les résultats ont été maigres; très maigres: une petite aviation, une toute petite armée. M. Staline, prudent, voyait venir M. Roosevelt... (que faisait donc M. Roosevelt?)

Alors, naturellement, il y a eu l'armée française: vous, moi, nous tous, qui

avons fait le pied de grue neuf mois durant, pour subir enfin, à peu près seuls, le déluge de fer et de feu.

Cela nous a menés où M. Smuts nous trouve aujourd'hui. Il ne s'agit pas de nier notre propre responsabilité, mais enfin, si l'armée française ne s'était pas trouvée là en 1939, où seraient exactement aujourd'hui MM. ... (voir plus haut?)

Voilà, je crois, pour les droits de la France.

Mais la France est solidaire en cela de toute une série d'autres nations, remparts de la liberté comme elle, fortifications de chair et de sang, comme elle, écrasées par le Moloch ivre, comme elle, indomptées, comme elle.

La liste est longue, M. Smuts: Tchécoslovaquie, Pologne, Norvège, Danemark, Hollande, Belgique, Grèce, Yougoslavie... **L'Europe de la Résistance.** Là est la place de la France. Là est sa mission. Non pas dans l'Europe théorique que découpent sur les tapis verts les diplomates des « grandes puissances », mais dans cette Europe de douleur qui se lève au petit jour dans l'angoisse, dans cette Europe souterraine de maquis et de faux papiers, dans cette Europe de sang qui est trappée et rend coup pour coup. Là est notre fraternité. Là est notre avenir.

suite page 2

Les assassins de SARRAUT sont connus

La série des crimes de provocation continue.

Après le déraillement de Chalon-sur-Saône, œuvre de la Milice, attribuée par la propagande de Vichy aux « terroristes », c'est l'assassinat de Maurice Sarraut, directeur de la Dépêche de Toulouse, présenté comme un attentat gaulliste ou communiste.

Mais les assassins de Sarraut sont connus: ce sont deux traitres revêtus de l'uniforme boche, deux mercenaires de la fameuse L.V.F., dont le lieutenant Servan l'instigateur du crime est également connu: c'est un nommé Frossard, chef régional de la Milice à Toulouse, et que le préfet régional de Toulouse, M. Cheyneau de Leiritz, a fait arrêter.

Un Maurice Sarraut qui, depuis longtemps observait un trop prudent « attentisme », se serait peut-être vu au lendemain de la guerre, retirer par le gouvernement de la Libération la direction d'un journal, qu'il avait trop facilement mis au service de Vichy. Mais en tous cas, aucun organisme de la Résistance n'aurait songé à l'exécuter.

Les traitres de la L.V.F. et de la Milice en l'assassinat, ont cru voir une occasion de faire coup double; supprimer un attentiste, qui avait refusé, il y a peu de temps encore, le portefeuille que lui faisait proposer Pétain, et accuser la Résistance d'un crime qu'elle n'avait pas commis.

Le crime a été consommé, mais l'exploitation qui devait en être faite n'a obtenu aucun succès.

L'UNIVERSITÉ SOUS LA BOTTE

La terreur nazie à Clermont-Ferrand

A mesure que la défaite approche, les nazis s'exaspèrent. Il ne leur reste que quelques mois pour essayer de détruire dans les pays occupés, les centres intellectuels, qui dès le premier jour ont refusé d'accepter leur doctrine de force.

Les universités sont devenues leur cible. Celle de Strasbourg, repliée depuis 1940 à Clermont, manifestait par son existence même, la fidélité des Alsaciens à la Patrie. Elle avait été souvent menacée, mais jusqu'au 25 novembre dernier elle avait réussi à survivre.

Ce jour-là, à 11 heures du matin, les professeurs, terminant leurs cours, s'aperçurent que les bâtiments étaient cernés par des soldats allemands fusils et mitrailleuses braqués.

Au moment où les élèves allaient quit-

ter les amphithéâtres, les Allemands envahirent les salles à coups de poings et à coups de pieds, giflant les femmes, frappant les hommes, les menaçant tous de leurs armes, ils emmenèrent étudiants, étudiantes et professeurs dans la cour. Pendant trois quarts d'heure, ils les maintinrent là, sans manteaux, immobiles dans le froid, « le nez en l'air » (Die nasen hoch) les bras levés.

Un professeur, M. Collomb, qui à l'arrivée des Allemands n'avait pas levé assez vite les bras, fut abattu.

Un garçon de 13 ans qui passait aux abords de l'Université au début de la rafle fut tué à coups de mitrailleuse. Un professeur de minéralogie reçut une balle dans la cuisse.

suite page 2

« La politique du gouvernement britannique à l'égard de la France demeure telle qu'elle a été depuis le discours du roi du 18 novembre.

Le souverain a dit: Nous attendons avec impatience la libération de la France et sa restauration au rang de grande puissance. »

Réponse de M. Attlee, premier ministre adjoint à une interpellation relative au discours du Maréchal SMUTS.

Chambre des Communes 7-12-43

ENCORE LE « SPECTRE DU COMMUNISME »

La propagande germano-vichyste, dont le bolchevisme est la dernière carte et la tarte à la crème, a pour politique essentielle d'ignorer toute « Résistance » autre que communiste. Elle y est aidée par l'incognito où a grandi la Résistance. Trop de gens demandent encore quel équilibre il pourra y avoir « puisque le P. C. sera au moment de la libération, la seule force efficiente. »

Si les mouvements avaient pu croire à l'air libre, s'il était possible de montrer ces centaines de milliers de

militants, ces innombrables cellules, ces groupes bien encadrés, chacun verrait qu'il existe (en dehors du magma où nagent les épaves plus ou moins caillatées des vieux partis) un bloc au moins aussi solide, aussi dynamique et aussi révolutionnaire que le parti communiste. Et quand Frenay d'Astier, de Menthon, Capitant élèvent la voix au sein du C. F. L. N. ce sont ces centaines de milliers de militants, ces millions de sympathisants qui parlent par leur bouche. Voilà pour quoi, il y a équilibre. Equilibre en France. Equilibre à Alger.

Mais cet équilibre serait instable, dangereux et peut-être mortel, s'il ne s'était produit un phénomène unique dans notre histoire: ces deux blocs, ces deux puissances, ont conclu un pacte d'alliance. Ce qui devrait rassurer tous les hésitants et à donner tout son sens à la participation des communistes à l'œuvre commune. Car enfin, même si l'on tient à douter de la bonne foi du parti communiste, il est au moins une qualité que ses pires adversaires lui ont toujours reconnu, c'est cette science des forces et des possibilités que l'on a appelé « réalisme politique ».

Comment donc imaginer que ce parti puisse envisager, en déclenchant la bagarre contre cette force que représentent les Mouvements, d'entamer une lutte fratricide où il n'aurait certainement pas le dessus, alors que lui est ouverte la large voie d'une révolution véritablement « nationale », faite en commun avec tous les patriotes de France?

PROVOCATION, OU INCONSCIENCE ?

Le journal « Bir-Hakeim » a publié dans ses derniers numéros, des listes de soi-disant traîtres et même des condamnations. On trouve pêle-mêle, dans ces colonnes, les accusations les plus fantaisistes et quelques précisions sur de véritables ennemis de la France. On va même jusqu'à citer parmi les ennemis de la France, M. de Leusse, délégué en Suisse du Commissariat à l'Intérieur du C.F.L.N. !

Provocation ou inconscience ? Nous l'ignorons.

Quoiqu'il en soit, nous mettons en garde les militants de la Résistance contre ce journal, qui prétend fausement être un organe du C.F.L.N. et qui ne représente aucun mouvement de Résistance.

Les accusations et condamnations qu'il publie ne sont en aucune façon sanctionnées par la Résistance.

L'UNIVERSITÉ SOUS LA BOTTE

Suite de la première page

La secrétaire de l'Université fut rouée de coups, parce qu'elle voulait prendre son manteau.

Professeurs et étudiants passèrent ensuite devant un soi-disant étudiant du nom de Mathieu et une jeune Allemande, qui examinèrent leurs papiers puis, après avoir été fouillés, ils furent embarqués dans des camions et emmenés dans une caserne voisine. Là, on les obligea encore à rester immobiles dans la cour pendant des heures, l'ordre « le nez en l'air » ayant été de nouveau donné. Aucune autorisation d'aller uriner ne fut accordée. Des femmes s'évanouirent, des professeurs âgés s'évanouirent, mais les ordres furent maintenus.

Vers 21 heures, enfin, un tri fut effectué par la Gestapo sous l'autorité du soi-disant Mathieu. Quelques policiers français étaient présents.

Sur 400 à 500 personnes arrêtées, 30 % furent retenues, parmi lesquels de nombreux professeurs connus par leurs travaux scientifiques ou littéraires.

On ne sait ce qu'elles sont devenues. Une jeune étudiante israélite aurait été abominablement torturée et serait morte à l'hôpital; un étudiant aurait eu le cou tailladé à coups de rasoir; un autre serait devenu fou au cours de l'interrogatoire.

Naturellement, silence total de Vichy: aucune protestation du Maréchal, aucune protestation de M. Abel Bonnard, pas une ligne dans la presse. Car, cela, ce n'est pas du « terrorisme »: c'est de la « collaboration »...

Mathieu a été abattu le 11 décembre par un étudiant.

PLUS DE 1.500 ARRESTATIONS A L'UNIVERSITE D'OSLO

Presque en même temps, à Oslo, une offensive de grand style était dirigée

également contre les étudiants et les professeurs, coupables d'avoir protesté contre une ordonnance exigeant pour l'admission aux examens un certificat de bonnes mœurs politiques et contre la nomination d'un recteur nazi par Quisling. 1.500 étudiants et 90 professeurs furent arrêtés; leur déportation a été décidée.

Le ministre des Affaires étrangères suédois est intervenu en leur faveur auprès des Allemands: démarche sans résultats. Les étudiants suédois, suisses et même finlandais ont de leur côté élevé une protestation contre la brutalité hitlérienne.

NOTRE EUROPE

Suite de la première page

Nous avons plus en commun avec un homme de la « Libre Belgique » ou avec un de ceux de Tito et de Ribar, qu'avec le plus francophile des diplomates. C'est l'internationale de la Résistance.

C'est pourquoi il nous est assez indifférent que l'on nous sacre ou non « grande puissance ». Avec ou sans M. Smuts, la Résistance européenne va refaire l'Europe. Une Europe libre de citoyens libres, parce que nous avons tous connu l'esclavage. Une Europe politiquement et économiquement unie, parce que nous avons payé le prix de la division. Une Europe armée, parce que nous avons versé la rançon de la faiblesse.

Qui sait si le plus grand service que nous puissions attendre de M. Smuts, n'est pas de réveiller certains de nos concitoyens, les uns de leurs rêves mégalomane, les autres de leur quiétude

Question à Alger

La presse franco-allemande a annoncé que M. Le Troquer avait mis aux arrêts le général Koenig, le héros de Bir-Hakeim.

Si cette nouvelle est fausse, il faut la démentir, car elle a bouleversé les militants de la Résistance.

Nous n'avons rien contre M. le Troquer. Défenseur courageux de M. Léon Blum au procès de Riom, il est, parmi les hommes de l'ancien régime présents à Alger, un de ceux qui ont le plus droit à notre estime. D'autre part, un général même héroïque, a quelquefois besoin d'être mis aux arrêts par le Ministère de la guerre.

Seulement nous nous battons précisément pour que dans la France renouée, aux hiérarchies matérielles et administratives correspondent enfin l'hiérarchie des valeurs humaines.

Or, ici, manifestement, ça ne colle pas. Il y a une disproportion effrayante. Le défenseur de Léon Blum ne peut pas arrêter le défenseur de Hakeim. Quelles que soient les nécessités administratives, un gouvernement n'a pas le droit de se mettre dans ce cas là.

LE COMITÉ D'ALGER

va envoyer tous les deux mois UN COLIS DE CINQ KILOS A TOUS LES PRISONNIERS

Grâce aux efforts du C. F. L. N. et à l'aide apportée par les Gouvernements des Etats-Unis et du Canada, chaque prisonnier français recevra dorénavant du Gouvernement de la France Combattante un colis de 5 kilos tous les deux mois.

En effet, le C. F. L. N. achète mensuellement aux Etats-Unis 400.000 colis pour les prisonniers, et 100.000 colis de vêtements.

Quant au Canada, il a consenti l'allocation de 100.000 colis mensuels.

Enfin, d'Afrique du Nord même, partent chaque mois 35.000 colis pour les prisonniers français.

égoïste, pour les rendre à la mission véritable de la France: refaire l'Europe et lui ouvrir l'Afrique? La France, première des « petites nations », pourquoi pas? M. Smuts, s'il ne sait pas l'histoire, connaît peut-être l'arithmétique: eh! bien, cette Europe appuyée sur l'Afrique n'aurait pas grand-chose à envier à l'Empire Britannique ou à l'U. R. S. S., ni en populations, ni en richesses, ni en territoires.

... Quelque part dans cette Italie dernière venue à la Résistance, paraît une feuille semblable à celle-ci. Elle s'intitule *Europa Unita*. Ce nom, cette petite voix dans le grand silence, c'est notre meilleure réponse à M. Smuts.

COMBAT.

**TRÈS RECONNAISSANTS.
BRAVO LES NORDISTES !**

SUR LE FRONT DE LA RÉSISTANCE

Depuis la fin de Novembre les équipes ferroviaires de la Résistance ont poursuivi avec une intensité toujours aussi grande leurs attaques contre les voies de communications et les transports ennemis. Partout des déraillements ont embouteillé les voies, des locomotives ont été mises hors d'usage, des ateliers de réparation et d'entretien ont été sabotés. Au moment où les Allemands veulent être prêts à répondre à un débarquement en quelque point qu'il se produise, et doivent parer au déficit de production de leurs usines bombardées grâce à des prélèvements dans les pays occupés, le problème des transports devient pour eux de plus en plus angoissant.

Chaque opération dirigée contre le réseau de communication qu'ils emploient est une opération efficace et qui hâte la fin de la guerre.

A signaler parmi les actions des dernières semaines :

Près de Folligny, un train de D.C.A. comprenant 8 wagons de matériel lourd a déraillé et a été complètement détruit.

Près de Maintenon un train d'essence a déraillé et a brûlé.

Dans le Nord, un transport de 11 trains destiné au front russe a été bloqué pendant 3 jours par suite de 5 déraillements sur les voies qu'il devait emprunter.

Près de Fontaine-sur-Saône, un train de permissionnaires allemands a été bloqué. 67 Allemands ont été tués, 8 locomotives ont été détruites.

Sur le réseau de l'Est, dans la seule nuit du 29 au 30 Novembre, 38 locomotives ont été détruites.

A Aix-en-Provence, les 4 locomotives disponibles au petit dépôt ont été gravement endommagées.

Au dépôt de Lyon la Mouche, les réservoirs à air des compresseurs ont sauté immobilisant pour plus de 15 jours tous les appareils marchant à air comprimé.

Dans la période allant du 16 au 28 Novembre, 333 attentats ou actes de guerre ont été commis par les patriotes, soit une moyenne de 28 par jour.

A Clermont, aux usines Michelin, un groupe d'une trentaine d'hommes a maîtrisé les gardiens du dépôt et s'est emparé de la plus grande partie des stocks de pneumatiques qu'il enleva sur 5 camions.

A Maxé, le poste émetteur de radio des Allemands a été saboté.

Enfin, à Grenoble, la Résistance a asséné à l'ennemi des coups retentissants.

Le 16 Novembre, les gazomètres et le dépôt de munitions du polygone ont sauté. L'opération présentait de telles difficultés que les Allemands ont longtemps cherché comment elle avait pu être exécutée. Peut-être poursuivraient-ils encore leur enquête ? Dans ce cas, nous pouvons leur apporter une précision : l'explosion du dépôt de munitions a été l'œuvre d'un seul homme de nos Groupes Francs. Un seul homme contre un corps de garde des sentinelles, un étroit réseau de surveillance.

Voilà qui en dit long sur l'esprit de décision, l'audace, le sang froid et le patriotisme de ceux que les traitres de la presse et de la Milice osent appeler des « terroristes ».

JUSTICE

Dans le courant de novembre, 7 membres de la Gestapo ont été abattus par les soins de la Résistance dans le Sud-Ouest de la France : 4 à Toulouse, 2 à Tarbes, le chef de la Gestapo de Clermont-Ferrand.

A Lyon, le président du Tribunal d'Etat a été exécuté.

DES JEUNES S'ARMENT POUR LA LIBÉRATION

Dans la nuit du 19 au 20 novembre, un groupe de jeunes gens des Forces Unies de la Jeunesse a exécuté à Bourgoin une opération de ravitaillement en armes et en munitions particulièrement réussie.

A trois heures du matin, un groupe de 4 hommes armés franchit le mur de la caserne de la Garde et pénétra par surprise dans le poste où il mit rapidement et sans bruit les 3 hommes présents hors d'état de donner l'alarme. Ils ouvrirent alors la porte à un second groupe de 6 jeunes qui enfoncèrent les portes de la réserve aux munitions tandis qu'un canon entraînait dans la cour pour le chargement.

A 4 h 30 le canon prit le départ avec une tonne et demie de matériel. Le retour s'effectua sans incident.



On nous signale que le sabotage des « VIERIES DES ANCIENS » (Aubert et Duval) mises hors d'usage pour un mois, va priver l'ennemi de boches de 2 000 tonnes d'engrais indispensables aux blindés.

LA HAUTE-SAVOIE COMBAT

En un mois, du 2 Novembre au 2 Décembre 310 attentats, sabotages, exécutions et opérations de ravitaillement ont été entrepris par les maquis, les Groupes Francs et les F.T.P. de Haute-Savoie.

Une vingtaine de fois seulement la police a pu repérer les auteurs de ces opérations.

Les marchandises enlevées (tabac, blé, conserves etc.) auraient rempli un train entier.

Une soixantaine de traitres ont été abattus.

Pour l'honneur du maquis : Un exemple

Depuis quelque temps, les habitants de la région du Petit Bernard et d'Entremont étaient attaqués sur la route par de prétendus réfractaires « du maquis ».

Une enquête faite par les soins du maquis, révéla qu'il s'agissait en réalité d'une bande dont le chef avait été vidé d'un de nos camps comme d'un riotiste.

Cet homme pris en filature par un de nos groupes francs le 10 octobre fut exécuté au Petit-Bernard. On trouva sur lui des tracts doriotistes et des exemplaires de l'« Emancipation Nationale ». Le chef du groupe franc fit savoir alors à la population qu'elle n'avait pas à s'inquiéter et que la police du maquis, ne tolérant aucun brigandage, se chargerait de remplacer la police de Vichy, plus occupée à traquer les patriotes, qu'à rechercher les bandits.

Le maquis délivre les siens

Dans la région de Sallanches en Haute-Savoie, à la suite d'un combat entre le maquis et la Wehrmacht, plusieurs jeunes réfractaires avaient été blessés.

Ils furent conduits à l'hôpital de Sallanches et gardés par les gendarmes.

Le 11 décembre, pendant la nuit une trentaine de patriotes dirigés par un chef portant l'uniforme de la garde mobile se présentèrent pour les réclamer. Les gendarmes un instant abusés, essayèrent de réagir, mais trop tard.

Les 3 blessés furent enlevés sous leur nez et pour plus de sécurité on emmena en même temps les gendarmes qui furent renvoyés chez eux 24 heures après lorsque les blessés et leurs libérateurs furent tous en lieu sûr.

Requis et Garde-Voies ATTENTION !

On nous signale de source sûre que la Milice et la L.V.F. passent aux Autorités allemandes des listes de personnes suspectes de patriotisme. Sous prétexte de garder des voies, des personnes sont alors requises et abattues dans la nuit à la faveur de prétendus attentats terroristes contre les requis.

Ainsi, sont récemment tombés plusieurs de nos camarades attirés dans ces guet-apens.

Les TRAVAILLEURS font reculer les Allemands !

La grève a toujours été l'arme essentielle des travailleurs, celle qui leur a permis de faire triompher la plupart de leurs revendications professionnelles et sociales.

Aujourd'hui, la grève est devenue une arme contre l'ennemi dans le combat acharné que mènent tous les ouvriers de France pour la libération. La aussi elle s'est révélée une arme efficace.

Des ouvriers ont fait grève pour obtenir la libération de camarades arrêtés, pour avoir des salaires qui leur permettent de vivre, pour qu'on leur donne des rations alimentaires plus importantes. Et les Allemands ont dû céder.

A Tulle, les métallurgistes ont fait grève et ont obtenu à la fois l'assurance qu'aucun d'entre eux ne serait déporté et une augmentation de 25 % de leurs salaires.

A Péniguy-les-Dijon, deux mille cheminots se sont mis en grève pour empêcher l'exécution de sept camarades.

A Creil, au début de novembre, tout le personnel du dépôt de la S. N. C. F., ouvriers, employés, mécaniciens, chauffeurs et personnel de maîtrise, a fait grève pour protester contre l'arrestation de deux otages pris parmi eux à la suite du sabotage de six locomotives (exécuté par des patriotes dans la région. Au bout de deux heures, les Allemands capitulèrent et les deux otages furent relâchés.

Travailleurs, la preuve est faite que vous pouvez faire reculer les Allemands.

Défendez-vous, défendez vos camarades, exigez des salaires suffisants. Gênez par tous les moyens l'action de l'ennemi et vous servirez votre pays.

On s'use au travail...

M. Hubert Lagardelle a quitté le Ministère du Travail.

Quand il en avait pris possession, entouré de mèches blanches et de la renommée de conseiller de Mussolini, on avait annoncé en lui le réalisateur du nouveau social. La Charte du Travail allait recevoir une application qui ferait du prolétaire le citoyen bête des dieux et du Maréchal Pétain.

Les mois ont passé et les promesses n'ont pas été tenues. Jamais la misère ouvrière n'a été aussi grande, avec la « stabilisation des salaires » et la hausse des prix, les travailleurs français sont dans une situation qui met leur santé et celle de leurs enfants dans un péril angoissant. Les statistiques — dont on fait un usage bien discret — révèlent une recrudescence alarmante de la tuberculose. Les rations sont d'une ridicule insuffisance et le marché noir est interdit aux bourses de ceux qui peinent.

Ces réalités, que personne ne peut contester, sont plus fortes que les phrases rouillantes de la propagande.

Le départ de Lagardelle a été pour une partie de la presse l'occasion de discussions byzantines tendant à faire croire que le départ de Lagardelle était dû à l'opposition des trusts, à sa politique « sociale et syndicale ». On voudrait faire croire que Lagardelle s'efforçait de trouver une solution au problème ouvrier !

En réalité, le travail de Lagardelle a surtout consisté à faciliter la déportation de centaines de milliers d'ouvriers français en Allemagne, où ils souffrent et meurent pour le roi de Prusse.

NOUS NE VOULONS PLUS !

Nous ne voulons plus recommencer la République des camarades. Mais nous n'acceptons pas que l'on attribue à un régime les erreurs de ceux qui le serviront mal. **Nous sommes républicains.**

Nous ne voulons plus d'un système parlementaire impuissant devant les puissances capitalistes.

Nous ne voulons plus d'une république qui recrute ses plus hauts fonctionnaires parmi ceux qui sont le moins attachés à elle.

Nous ne voulons plus de programmes qui restent à l'état de programmes. Lutte contre les trusts, d'accord. Encore faut-il dépasser le stade du slogan et en venir à l'application.

Nous ne voulons plus recommencer l'expérience du Front Populaire, c'est-à-dire voir des réformes appliquées par un gouvernement impuissant, sabotées par des fonctionnaires hostiles, guettées par un capitalisme intact et qui a préféré perdre la France que de la voir se socialiser.

Nous ne voulons plus d'un système politique qui met l'exécutif à la merci de quelques politiciens de métier et qui redonnerait à la France les ministères tombant tous les quinze jours pour être reconstitués par les mêmes hommes. Ce n'est pas dans ce désordre que réside la véritable démocratie.

Nous ne voulons plus d'une classe ouvrière mise à l'écart par de soi-disantes classes dirigeantes. Nous voulons voir intégrer dans la démocratie les grands organismes ouvriers (C. G. T., Syndicats Chrétiens, etc...) qui depuis des années, et plus particulièrement dans les années de résistance ont acquis la confiance de l'ensemble de la Nation.

Nous ne voulons plus d'une organisation paysanne soumise à l'Etat et au capital, mais nous voulons que la paysannerie française prenne conscience de ses devoirs politiques et qu'elle s'organise comme la classe ouvrière, pour s'intégrer et collaborer à la démocratie de demain.

NOUS VOULONS

une République qui ose être républicaine, un socialisme qui ose faire des réformes sociales, un état qui ose s'attaquer aux trusts et qui ne leur laisse ni le temps, ni le pouvoir de détruire la République ou de la ligoter.

Beaucoup de bruit pour rien

Pendant trois semaines, nous avons failli ne plus avoir de gouvernement. Aucun de nous ne s'en est aperçu, mais c'est quand même comme ça !

Le « Chef de l'Etat », en effet, a fait un caprice.

De Gaulle a réuni à Alger une Assemblée mandée par tous ceux qui, en France, ont refusé d'accepter la défaite. Or, un beau matin, Pétain s'est dit : « Cela ne se passera pas comme cela. De Gaulle a une Assemblée, j'en veux une aussi ! Na... »

Aussitôt, il fit venir ses juristes attitrés ainsi que quelques Frossard, de Monzie et Bonnet, toujours prêts à prendre les portefeuilles de leurs meilleurs amis, et pour la sixième fois, on modifia l'acte constitutionnel n° 4 qui règle la succession du Père-la-Défaite.

Pétain était tout content de jouer un sale tour à la fois à son ennemi de Gaulle et à son ami Laval.

Quant aux vieux parlementaires, ils voyaient poindre à l'horizon de nouveaux beaux jours... et le retour de leur indemnité.

Seulement, au dernier moment, Hitler n'a pas marché. Laval lui donnait pleine satisfaction. Pourquoi changer ? Et il a interdit à Pétain de prononcer l'allocution au cours de laquelle il devait nous annoncer cette sensationnelle nouvelle.

Du coup Pétain a été vexé. Il a décidé de se retirer sous sa tente ; il a déclaré avec un nouveau chevrottement dans la voix, qu'il se considérait comme prisonnier, il a même parlé de démissionner, et, passant aux actes... il n'a pas assisté à la relève de la Garde.

Cela n'a ému personne, hormis les vieux crabes de Vichy qui espéraient retirer un bénéfice de l'opération.

Les parlementaires, qui quelques jours

plus tôt, rêvaient de rentrer en fonctions, quoique depuis juin 42 leur mandat soit expiré, étaient sérieusement refroidis par la lettre du Conseil National de la Résistance, les avertissant que s'ils se rendaient à l'Assemblée illégale de Pétain, ils en répondraient devant la Nation, le jour où la France serait libérée.

Après avoir boudé trois semaines, Pétain a commencé à s'ennuyer. Il s'est dit qu'on avait l'air de se passer bien facilement de lui.

Alors il a eu un grand geste : il a reçu d'abord son cher ami M. Laval, puis son très cher ami M. Abetz qui n'était pas venu le voir depuis un an. Et pour montrer qu'il avait retrouvé toute sa bonne humeur, il les a retenus tous les deux à dîner.

Il n'aura pas son Assemblée, mais s'il est bien sage, on tâchera de lui trouver autre chose.

Quelques compagnies allemandes de plus pour protéger Vichy, par exemple.

Le fils de Clemenceau déporté

Michel Clemenceau, fils de Georges Clemenceau, qui avait été arrêté par les Allemands, il y a quelques mois, après avoir écrit à Laval une lettre dans laquelle il lui interdisait de se servir du nom de son père pour appuyer la propagande de Vichy, et qui se trouvait au camp de Compiègne, a été déporté.